

FACULTÉ MIXTE DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE
DE LYON

Année 1967 - N° 191

TITRE DE LA THÈSE

ASPECTS PSYCHO-SOCIOLOGIQUES
DU DON DU SANG

THÈSE

présentée

à la Faculté mixte de Médecine et de Pharmacie de Lyon
et soutenue publiquement le 11 Décembre 1967
pour obtenir le grade de Docteur en Médecine

par

Jean-Robert FRANCO

Elève de l'Ecole du Service de Santé Militaire

né le 21 Septembre 1942

à PÉRIGUEUX (Dordogne)

Digitized by the Internet Archive
in 2026

https://archive.org/details/IA41552601_0022

FACULTÉ MIXTE DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE
DE LYON

Année 1967 - N° 191

TITRE DE LA THÈSE

ASPECTS PSYCHO-SOCIOLOGIQUES
DU DON DU SANG

THÈSE

présentée

à la Faculté mixte de Médecine et de Pharmacie de Lyon
et soutenue publiquement le 11 Décembre 1967
pour obtenir le grade de Docteur en Médecine

par

Jean-Robert FRANCO

Elève de l'Ecole du Service de Santé Militaire

né le 21 Septembre 1942

à PÉRIGUEUX (Dordogne)

Année 1967 - 1968

TITRE DE LA THÈSE

ASPECTS PSYCHOLOGIQUES
DU DON DU SANG

AUTEUR

PRÉSENTÉ

A la Faculté de Médecine et de Pharmacie de Lyon
et soutenu publiquement le 21 Décembre 1967
pour obtenir le grade de Docteur en Médecine



Jean-Robert TAYACQ

À Paris le 10 Janvier 1968

et le 21 Décembre 1967

à l'Université de Lyon

FACULTE MIXTE DE MEDECINE

ET DE PHARMACIE DE LYON

PERSONNEL de la FACULTE

Doyen Honoraire :

M. H. HERMANN - Correspondant de l'Institut

Doyen :

M. J. F. CIER

Assesseurs :

M. M. LEVRAT

M. J. ROCHE

Conseiller Administratif :

M. H. PRUVOST

PROFESSEURS HONORAIRES

MM. TRILLAT - GARIN - GATE - MARTIN - GABRIELLE -
SANTY - DUCLOS - GUILLEMINET - HERMANN -
ROCHET - POLLOSSON - ENSEIME - WERTHEIMER -
SARROUY - BANSSILLON - DECHAUME - LACROIX

o o
o

PROFESSEURS

MM. J. CIBERT	Clinique urologique
P. PONTUS	Physique biologique (détaché à Beyrouth)
M. CHAMBON	Chimie organique et toxicologie
F. PAUPERT-RAVAULT	Clinique Médicale B.
R. FROMENT	Clinique et prophylaxie cardio-vasculaire
P. CROIZAT	Clinique médicale C.
P. MALLET-GUY	Clinique chirurgicale A.
L. REVOL	Pharmacie galénique
H. PIGEAUD	Clinique obstétricale
J. BOURRET	Médecine du Travail
M. LEVRAT	Clinique médicale A.
R. SOHIER	Bactériologie - Virologie - Immunologie
G. NETIEN	Botanique et Cryptogamie
P. BERTRAND	Clinique Chirurgicale C.
A. BADINAND	Chimie analytique pharmaceutique
B. DREVON	Pharmacie chimique et Pharmacologie
L. ROCHE	Médecine légale et Déontologie
J. COUDERT	Parasitologie et Pathologie exotique

MM. P. MOUNIER-KUHN	Clinique d'Oto-Rhino-Laryngologie et d'Audiophonologie
L. PAUFIQUE	Clinique Ophtalmologique
H. THIERS	Clinique de Dermatologie, Syphiligraphie et Allergologie
J. BRUN	Clinique de Pneumophtisiologie
J. CREYSSEL	Clinique Chirurgicale orthopédique et traumatologique
M. DARGENT	Clinique carcinologique
M. BERGER (1)	Physique nucléaire appliquée à la Médecine
A. GUICHARD	Anatomie Pathologique
P. GIRARD	Clinique Neuro-Psychiatrique et d'Hygiène Mentale
M. GIRARD	Clinique Médicale D.
M. LATARJET	Anatomie
R. PEYCELON	Clinique Chirurgicale B.
A. VACHON	Pathologie Médicale
P. GALY	Physio-Pathologie des Voies Respiratoires
J. PAPILLON	Radiologie
M. JEUNE	Clinique Médicale Infantile et Hygiène du Premier Age
A. GONIN	Thérapeutique
P. MONNET	Clinique Médicale Infantile B.
J. CHATONNET	Physiologie B.
P. GUINET	Clinique Endocrinologique
H. COLLET (1)	Chimie Générale et Pharmaceutique
A. TRILLAT	Clinique de Chirurgie Orthopédique
Ch. FREIDEL	Clinique Stomatologique
J. MARION	Clinique de Chirurgie et d'Orthopédie Infantile
J. DORCHE	Matière Médicale et Législation Pharmaceutique
L. MANSUY	Neurochirurgie
L. REVOL (1)	Hématologie
J. LECUIRE (1)	Neurochirurgie
H. LIARAS (1)	Clinique Chirurgicale propédeutique
L. PERROT	Chimie
J.F. CIER	Physiologie A.
J. PERRIN	Thérapeutique Chirurgicale et Chirurgie Opératoire
P. GOINARD (1)	Clinique Thérapeutique chirurgicale et Chirurgie expérimentale
P. MICHAUD	Clinique de Chirurgie Cardiaque
M. PONT (1)	Séméiologie Médicale
J. TRAEGER	Clinique de Néphrologie et maladies métaboliques
J. MATHIEU	Clinique Gynécologique
G. FAUGON	Biologie Médicale et Pharmacodynamie
A. BERTOYE	Clinique des maladies infectieuses
G. VIGNON	Hydrologie Thérapeutique, Climatologie et Ecologie Sociale
D. VINCENT	Biochimie appliquée
A. CIER	Pharmacodynamie
L. COLOBERT	Chimie Biologique et Médicale
P. MAGNIN	Physiologie et Pathologie obstétricales
J. THIVOLET	Hygiène et Action Sanitaire et Sociale
M. PLAUCHU (1)	Séméiologie et Médecine Générale
J. FRANCILLON	Séméiologie Chirurgicale
C. GIROD	Histologie et Embryologie
X	Pathologie Chirurgicale
X	Pathologie générale et expérimentale

PROFESSEURS SANS CHAIRE

MM. E. ROMAN	Parasitologie
J. FEROLDI	Anatomie Pathologie
R. MORET	Physique biologique
L. ODDOUX	Botanique et Cryptogamie
C. DESPIERRES	Médecine Générale
J.P. GARIN	Parasitologie
F. TOLOT	Médecine du Travail
R. MALLEIN	Chimie analytique
E. PINET	Electro-Radiologie
D. COLOMB	Dermatologie
R. FRANCOIS	Pédiatrie
M. COLIN	Médecine Légale
F. LARBRE	Pédiatrie
J. GRAS	Chimie Biologique

MAITRES DE CONFERENCES AGREGES TITULAIRES

MM. R. CREYSSEL	Chimie biologique
J. GUYOTAT	Neuro-Psychiatrie
J. DESCOTES	Chirurgie Générale
M. JOUVET	Pathologie expérimentale
R. MORNEX	Médecine Générale
J.O. PEYRIN	Physique biologique
M. TOMMASI	Anatomie pathologique
P. BUFFARD	Electro-Radiologie
E. LEJEUNE	Médecine générale et thérapeutique
Fr. de MOURGUES	Stomatologie
H. NAUSSAC	Maladie infectieuses
J. REBOUILLAT	Chirurgie générale
G. ROMAGNY	Pédiatrie
J.P. DELAHAYE	Médecine générale
R. DELEUZE	Anesthésiologie
M. GIRAUD	Electro-radiologie diagnostic et thérapeutique
A. MICHEL	Anesthésiologie
J. MICHOUILLIER	Chirurgie générale
R. LAMBERT	Médecine générale
D. FRIES	Médecine générale
R. GILLY	Pédiatrie
J. ROBERT	Médecine générale
A. BOUCHET	Anatomie
M. BETHENOD	Pédiatrie
D. GERMAIN	Immunologie, sérologie, hématologie
J.C. KALB	Pneumo-phtisiologie
J. SOUSTELLE	Chirurgie générale
J.J. VIALA	Médecine générale
P. VINCENT	Bactériologie, parasitologie, virologie

MM. J.A. BERTRAND	Chimie Biologique
G. MARET	Chirurgie générale
J. VIALLIER-RAYNARD	Bactériologie
L.C. CHOLLAT	Electro-Radiologie
J. FLEURETTE	Bactériologie
R. FLANDROIS	Physiologie
P. MOREL	Hématologie
H. TERMET	Chirurgie thoracique et cardio-vasculaire
A. FREDERICH	Pharmacologie
M. DAUDET	Chirurgie Infantile
J. BRUNE	Médecine Générale et Thérapeutique
R. LOMBARD-PLATET	Chirurgie générale
M. BOUVIER	Rhumatologie
F. FREYCON	Pédiatrie
C. LAPRAS	Neuro-Chirurgie
M. PELLET	Physiologie
J. DUQUESNEL	Electro-Radiologie
H. DEJOUR	Orthopédie et Traumatologie
G. MOULIN	Dermato-Vénérologie
M. PERRIN-FAYOLLE	Pneumo-Phtisiologie
P. PALIARD	Médecine Générale et Thérapeutique
A. MORGON	Oto-rhino-laryngologie
M. PAUPERT-RAVAULT	Ophtalmologie
J. MOTIN	Anesthésiologie
J. PASQUIER	Médecine Générale et Thérapeutique
J.L. VAUZELLE	Anatomie pathologie
J.C. CZYBA	Histologie et Embryologie
M. CABANAC	Physiologie
R. TOURAINE	Pneumo-phtisiologie
A. BEL	Médecine générale et thérapeutique
F. CHARVET	Gynécologie-Obstétrique
M. MAYER	Cancérologie
G. BRAILLON	Anatomie et Chirurgie générale
H. VILLIERS	Chirurgie générale
P. LOUISOT	Chimie biologie et Chimie des Explorations fonctionnelles
J. COURJON	Neuro-Psychiatrie

MAITRES DE CONFERENCES AGREGES STAGIAIRES

MM. J. FAVRE-GILLY	Hématologie
G. RIFFAT	Hygiène
M. ROLLET	Pharmacie galénique
C. BIZOLLON	Physique

...../.....

AGREGES EN EXERCICE

MM. A. NOTTER	Gynécologie obstétricale
M. DUMONT	Obstétrique
B. SCHOTT	Neuro-Psychiatrie
M. DEVIC	Médecine Générale
R. HUGONNIER	Ophtalmologie
G. ALLEGRE	Neuro-Chirurgie
A. GARDE	Médecine Générale
R. FAYSSE	Orthopédie
J. GAILLARD	Oto-rhino-laryngologie
A. PERRIN	Médecine Générale
J. NORMAND	Médecine Générale
A. MOUNIER-KUHN	Chirurgie générale
J.L. CHASSARD	Electro-Radiologie
R. GARNIER	Obstétrique
P. DUMAS	Stomatologie
J. SCHNEPP	Orthopédie
G. NOEL	Médecine générale

o o
o

Examineurs de la Thèse :

- Président : M. le Professeur REVOL

- Assesseurs : MM. MICHAUD

COLIN

FAVRE-GILLY

o o o o
o o o
o o
o

A LA MEMOIRE DE MA MERE

A MON PERE

A MA FEMME .

A TOUS LES MIENS

A MES AMIS

A NOTRE MAITRE & PRESIDENT DE THESE

Monsieur le Professeur REVOL

Directeur du CENTRE DE TRANSFUSION SANGUINE de LYON-BEYNOST

Il nous a fait l'honneur de nous confier cette étude.

Nous le remercions de la confiance qu'il nous a témoignée
durant les trois années où nous avons travaillé au CENTRE de
TRANSFUSION, dont il est le fondateur.

Il s'est dévoué inlassablement pour la cause de la
transfusion depuis plus de vingt ans.

Nous admirons sa bonté et sa simplicité.

Qu'il trouve ici l'expression de notre reconnaissance.

A NOS JUGES,

Monsieur le Professeur Agrégé MICHAUD

Par son action quotidienne il valorise le don du sang.

Qu'il trouve ici l'assurance de notre gratitude.

Monsieur le Professeur Agrégé COLIN

Par son enseignement, et durant un semestre d'externat,
il nous a fait voir la personnalité humaine sous un jour
nouveau et nous appris à la mieux connaître.

Nous le remercions d'avoir bien voulu juger ce travail.

Monsieur le Professeur Agrégé FAVRE-GILLY

L'étendue de ses connaissances en hématologie, vient
ajouter à la valeur scientifique du sang.

Qu'il soit assuré de notre respectueux dévouement.

A Monsieur le Professeur Agrégé MOREL

Nous lui sommes reconnaissant d'avoir bien voulu nous documenter sur la partie ethnologique de cette étude.

A Monsieur le Docteur GONIN

Il est venu nous apporter son expérience des donneurs et sa connaissance de la psychologie humaine.

Sans lui, nous n'aurions pu accomplir ce travail qu'il nous a inspiré.

Qu'il soit remercié très profondément.

A Mademoiselle Pierrette CHATAIN

Secrétaire de Direction du CENTRE de TRANSFUSION SANGUINE
Notre précieuse collaboratrice.

Aux Médecins du CENTRE de TRANSFUSION SANGUINE de LYON.

Au Personnel du CENTRE de TRANSFUSION SANGUINE de LYON.

A NOS MAITRES DANS LES HOPITAUX,

Monsieur le Docteur BOUDENES

Monsieur le Professeur REVOL

Monsieur le Professeur Agrégé NOTTER

Monsieur le Professeur ROCHE

Monsieur le Professeur PLAUCHU

Monsieur le Professeur JEUNE

A Monsieur le MEDECIN GENERAL INSPECTEUR BORON

Professeur Agrégé du VAL de GRACE

Directeur de l'ECOLE du SERVICE de SANTE MILITAIRE
et de l'HOPITAL d'INSTRUCTION des ARMEES DES GENETTES

- I N T R O D U C T I O N -

De toutes les notions fondamentales de la morale et de la sociologie, la solidarité est probablement celle qui sort le plus renforcée de l'accélération des processus techniques et économiques que nous vivons, qu'elle soit d'ailleurs consciente et souhaitée ou inconsciente et subie. Les expressions en sont nombreuses et diverses : du geste généreux individualisé, au système mutuel d'assurance anonyme. Mais, si évoluées soit-elles, ces formes de solidarité ne s'élèvent généralement pas au-dessus de l'aide matérielle, en argent ou en nature, accordée pour améliorer ou faciliter la vie de l'individu.

Aucune n'atteint en contenu, ni en symbole, la noblesse du sang, don de l'élément de vie. Il vient prendre place dans le progrès médical et peut se comparer aux dons d'organes : oeil, peau, rein. Il pose comme les autres dons, de multiples problèmes de psychologie individuelle au niveau du donneur, comme du receveur.

De plus, le don du sang est devenu un phénomène social de grande importance : en 1966, 1.500.000 transfusions ont été effectuées en FRANCE grâce au geste de 250.000 volontaires du don du sang. Ce grand groupe des donneurs accède alors à une vie dont les aspects sont essentiellement sociologiques.

N.B. - Les chiffres entre parenthèse permettent de se référer à la bibliographie.

CHAPITRE PREMIER

MYTHOLOGIE DU SANG

Le sang, dans son symbolisme, apparaît dans la tradition orale ou écrite aux prémices de notre culture occidentale. Le sang, répandu lors des sacrifices animaliers ou humains par les peuples barbares, devait apaiser le courroux des Dieux, mais en même temps il appelait le renouveau. Il était donc purificateur, salvateur et reviviscent. Une telle source de vie ne pouvait que conférer la puissance à ceux qui se l'incorporaient, tels les Druides Gaulois buvant le sang d'un jeune enfant pour garder leurs forces magiques. Chez les Hébreux, le sang revêt une importance particulière, puisque l'Eternel a dit MOÏSE "la sang est l'âme de toute chair" et l'on voit le Prophète bénir les Juifs avec le sang de jeunes taureaux immolés à Dieu, il donne à son peuple pureté et force.

Dans les métamorphoses d'OVIDE (livre VIII) on voit MEDEE redonner la jeunesse à ESON.

"Ac strignite, ait, gladios veteremque haurite cruorem
Ut repleam vacuas juvenile sanguine venas"

On ne sait si le vieillard a ingéré le sang du jeune homme ou s'il l'a reçu dans une transfusion. Plus près de nous, sous le règne des MEDICIS, il est à peu près certain que les grands seigneurs du royaume se redonnaient la jeunesse en se faisant transfuser le sang d'un jeune enfant, enlevé mystérieusement dans la rue, à partir d'une canule mise dans sa carotide.

Dans les hymnes révolutionnaires ou patriotiques, le sang représente toujours le renouveau : le sang des ennemis répandu sur la terre la fertilisera :

"Qu'un sang impur abreuve nos sillons".

Tandis que le sang du patriote mort au champ d'honneur permettra aux générations suivantes de vivre :

"Là où je meurs renaît la Patrie" (Aragon).

Les ethnologues ont retrouvé ce symbolisme du sang tout au long de l'histoire de l'Humanité.

Le sang incarne chez les primitifs le symbole du courage et de l'ardeur juvénile. C'est pour cela que dans certaines peuplades, les guerriers ouvraient les veines des ennemis tués au combat pour boire leur sang, source de force. Il est logique de penser que les hommes préhistoriques du vieux continent attribuaient au sang les mêmes vertus. On peut se demander si les quelques calottes crâniennes retrouvées au Paléolithique moyen, transformées en coupes à boire, n'auraient pas été réservées exclusivement à cet usage ?

Au Paléolithique supérieur, la plupart des sépultures de la race de Cromagnon montrent les squelettes recouverts de l'ocre rouge qui avait été déposée sur les corps. Or, dans les populations primitives, l'ocre symbolise le sang humain et l'adjonction abondante d'ocre aux cadavres "qui manquaient de sang" était une offrande de suppléance au défunt. La recherche et la calcination de l'ocre est devenue au Paléolithique supérieur une chose aussi précieuse que les premières transfusions d'homme à homme.

Certains ethnologues nous relatent les coutumes de tribus d'Australie. Ces peuplades sont très primitives et l'on est en droit de penser que leur vie est analogue à celle de nos ancêtres il y a plusieurs milliers d'années.

D'après SPENCER et GILLEN "un de ces hommes, un kumara se saigna, ouvrant à cette fin, une veine de son bras. Il en fit couler le sang jusqu'à ce qu'il y en eut assez pour remplir 5 fois la poignée d'un bouclier. Cela représentait bien 5 demipintes. Et, comme si cela ne suffisait pas, pour finir, il marcha lentement, de long en large, près du poteau, en faisant jaillir le sang sur lui sous forme d'un jet mince. Il ne paraissait pas se ressentir le moins du monde d'une si étonnante perte de sang, et les indigènes n'avaient pas l'air de s'en préoccuper. Personne ne faisait la moindre difficulté pour s'ouvrir une veine du bras, ou, tout aussi souvent, pour se tirer du sang de l'urètre subincisé : c'étaient là deux endroits d'où l'on prenait le sang." (1)

Pour LEVY BRUHL "le motif de ces abondantes saignées n'est pas douteux. Le sang des hommes jeunes, dans la force de l'âge va donner plus de vigueur aux hommes âgés qui jouent un rôle important dans la cérémonie". Le matin du jour où la cérémonie était célébrée, un des jeunes gens, de bonne heure, s'était ouvert une veine du bras et avait fait couler un mince jet de sang sur les corps de quatre vieillards qui étaient là".

(2)

.../...

"Quand on part pour une expédition de vengeance, chacun des hommes boit un peu de sang : on en projette aussi un peu sur son corps, avec la bouche, afin de le rendre agile et lesté" (2). Le sang agit par sa vertu mystique, il est un principe de vie et de force.

Toujours d'après SPENCER et GILLEN "Boire ensemble du sang rend la trahison impossible" (1). On boit du sang lors de certaines réunions de réconciliation où se rencontrent deux groupes qui étaient en mauvais termes, sans en venir aux mains.

Le sang est aussi un symbole des liens de la parenté et, par extension de l'union et de la participation : les hommes peuvent alors sceller une alliance entre eux par l'échange du sang et, chez certains peuples, la cérémonie du mariage comporte un mélange du sang des futurs époux.

D'après W.E. ROTH "On se sert du sang humain pour enduire tout le corps, le tronc, les membres et la figure dans diverses affections obscures et pour des douleurs internes d'une sorte ou d'une autre. On prend ce sang chez une autre personne, en bonne santé apparente, mais jamais chez une femme. Outre, cette application externe du remède, le malade peut boire un peu de ce sang." (3)

N'y a-t-il pas là une certaine analogie avec l'acte transfusionnel ?

D'après LEVY BRUHL "Sur le fleuve DARLING, lors de la cérémonie de l'initiation, le jeune homme ne boit que du sang provenant des veines du bras de ses amis qui fournissent volontiers l'aliment qui leur est demandé.... Le sang est reçu dans un récipient de bois. Le jeune homme, couché sur un lit de feuilles, se penche en avant, les mains derrière le dos, et, avec sa langue, il lappe le sang dans le récipient placé en face de lui." (2) Grâce à ce sang, on assiste à la mort d'un enfant et à la naissance d'un homme.

"Il y a des enterrements où plusieurs hommes, debouts au bord de la tombe, se tailladent la tête les uns et les autres avec des boomerangs. Ils tiennent alors leur tête au-dessus de la tombe, de telle sorte que le sang de leurs blessures coule sur le cadavre qui gît au fond. Ensuite, on y jette un peu de terre et, si le défunt était hautement considéré, une seconde saignée a lieu." (2)

Chez les DAYAKS, on enduit de sang d'animal les époux lors de leur mariage, lorsque l'on commence à planter le riz on asperge le champ d'un peu de sang et, quand tous les mois les parents aspergent leurs enfants avec un peu de sang, ils procèdent à une purification. (2)

Les sacrifices des primitifs sont des rites complexes qui se présentent tantôt sous la forme don, tantôt sous la forme communion. Dans le sacrifice "don", l'objet offert est radicalement détruit, il s'agit bien souvent d'un animal dont le sang atténuera ou fera oublier une certaine culpabilité à l'égard des puissances supérieures.

Tout de symbolisme du sang empreint les croyances populaires, car il s'est perpétré au cours des âges et se retrouve chez les donneurs de sang, en particulier.

L'idée de fertilité fait jour chez cette femme du Plateau d'HAUTEVILLE qui accusait le Centre de Transfusion d'être à l'origine d'une nouvelle grossesse non désirée, parce que la fécondation s'était produite dans la période voisinant le prélèvement. Cette fertilité est réciproque, et, récemment, un mari malheureux est venu nous demander des dédommagements : après sa dernière contribution à la collecte, sa femme se retrouvait enceinte une fois de plus et la paix du ménage s'en était ressentie.

Les paysans sont très empreints de ce symbolisme et ils sont moins nombreux au moment des récoltes :

SAINTE-FOY L'ARGENTIERE

Collecte du 8-2-1966	I40	donneurs
" du 14-6-1966.....	I00	"

BEAUJEU

Collecte du 22-5-1966	I40	donneurs
" du 18-12-1966.....	I99	"

CONDRIEU

Collecte du 16-6-1967	85	donneurs
" du 27-10-1967	I07	"

La perte de temps occasionnée par la collecte ne suffit pas à expliquer cela. Durant les semailles, l'affluence est plus nette, ainsi la future récolte sera bénie et l'on pourra espérer que la pousse sera excellente.

L'idée du renouveau par le sang est fortement ancrée chez les donneurs "donner son sang fait du bien, puisque le sang est renouvelé". Il s'agit d'une véritable métamorphose, d'un rajeunissement et s'arrêter à 60 ans "morfond et attriste" (4). Le sujet ne consent à s'arrêter que pour respecter la loi, mais non pas pour préserver sa santé.

"Donner son sang fait plaisir, c'est se rajeunir, se repentir, se bénir" (4). Le don du sang devient un moyen de reculer les limites de la mort et d'aspirer à l'éternité. D'ailleurs, certains donneurs croyants sont heureux d'avoir une carte porteuse d'un tampon certifiant que leur sang fut donné à LOURDES.

Le sang et le vin sont unis miraculeusement depuis "la CENE" "Ceci est le sang du Seigneur", clamait l'alcoolique lors de la collation. - "Non, c'est le vin du Seigneur" rectifiait le prêtre venu tendre le bras. Une autre analogie entre ces deux matières a fait jour avec les applications de la transfusion "Celui-ci redonne la vie, celui-là récpnforte et met un peu de joie au cœur de l'homme endolori".(4) Et la ressemblance s'accroît dans le propos de ce donneur de sang habitant un pays de vignoble :

"Oui, chez nous la vigne est coquette, elle aime se parer au printemps, en été, verte et magnifique. En automne rouge comme du sang, tapis multicolore, ondoyant, le soleil danse dans ses feuillages. Nos félibres, avec un brin d'accent, en ont chanté ses vertus et ses grâces, ses souffrances et ses misères, car, comme un être humain, elle saigne la vigne quand un vendangeur imprudent la blesse par une coupe irréfléchie. Elle a souvent, comme un accidenté, besoin d'une greffe qui lui redonnera un peu de cette vie qui s'échappe de sa blessure.

...../.....

L E S A N G

=====

Fièvre au calice des digitales
Le sang ce pic-vert de l'écorce humaine
Le sang comme une lampe effeuille ses pétales
Sur les toits des cités et les sillons des plaines.

Le sang des paras et des cantinières
Le sang des chouans et celui des bleus
Celui qui fait l'école buissonnière
Celui qui trop jouait avec le feu
Bon sang qui ne saurait mentir
Ivre des chemins poudrés de soleil
Le sang revient pour repartir
Le sang qui fleurit nos sommeils.

Si le sang caresse ses îles
Par l'ombre des palmes blessées
Le sable des plages nubiles
L'invite, mais il est pressé.

Fil d'Ariane des saisons
Le sang semeur de cantilènes
Fait sa moisson en perd l'haleine
Toujours prêt à payer rançon.

Bravant les éclairs sournois de la mort
Il flambe poirier du plus bel automne
Aux fruits dorés d'amour et de remord
Il a les langueurs d'un cor qui s'étonne.

Inquiet, curieux le sang tend l'oreille
Dans les veines de ceux qu'il a sauvé
Le sang s'émervaille
Un poème est né.

Poème de Jean-Vincent VERDONNET.

Et si l'hiver, alors que privée de ses bras, elle sommeille quelque peu, elle se prépare aussi à sa résurrection, le vigneron, médecin prévoyant, connaît bien le remède qui donnera la prochaine récolte.

"Vendanges : journées de prélèvements, transfusion de la vigne à nos cuves".(6)

L'identification à l'Evangile se manifeste dans les poèmes de donneurs où l'on rencontre souvent les termes : festin, levain, moisson, lors de sa mort :

"il restera sur lui l'éternelle prière, celle qui monte aux Cieux dans l'offrande du sang".(4)

D'ailleurs les donneurs écrivent de nombreux poèmes dans leurs journaux, ces vers, que l'on pourrait parfois qualifier de "délire poétique", s'ils ne sont pas toujours de qualité, nous montrent bien la valeur symbolique de ce sang.

Le sang évoque aussi la vie, et beaucoup de femmes qui n'ont pas eu d'enfant, ont l'impression de procréer grâce à ce liquide qui va permettre à un être humain de continuer son existence et de se multiplier. "Don du sang = Greffe de vie". C'était le titre d'un article du journal "Le Progrès" qui concluait : "Le sang dit-on, c'est la rivière de Vie. Le donner c'est donner une parcelle de Vie. Mieux, c'est accepter de greffer sa vie sur le bras d'un autre et d'en être heureux." (7)

Du point de vue législation pharmaceutique, le sang répond tout à fait à la définition du médicament : drogue, substance ou composition possédant des propriétés curatives à l'égard des malades et conditionnés en vue de la vente au poids médicinal." Tout au long de l'histoire, on retrouve aussi ce rôle simple de médicament. D'après PLINE l'ancien, le sang des gladiateurs tombés dans le cirque, était bu par certains épileptiques afin de guérir, puis il a figuré parmi les remèdes diurétiques, ensuite sont venues les applications transfusionnelles : au Moyen Age, le sang de porcelet puis, plus tard, le sang d'agneau, injectés dans les veines de certains malades, furent à l'origine de plusieurs morts. Ce n'est qu'après la guerre de 1914 que commença véritablement la transfusion d'homme à homme nécessitant les donneurs de bras à bras.

A côté de cet héritage du passé, des idées ou des préjugés sont entrés chez certains donneurs. En ce qui concerne le racisme, nous avons entendu les questions suivantes, à propos du noir qui donnait parmi les bons citoyens français de peau blanche : "Ce sang de noir, vous le jetez ?" - "Est-ce qu'un sang de noir peut-être passé à un blanc ?" Et le donneur est assez septique lorsqu'on

DONNEURS DE SANG

=====

Comme la pluie tombe peu ou beaucoup,
Pour que la terre ait fécondité,
L'homme reçoit pluies et calamités
Où qu'il gîte, chez lui, dehors, partout
Le destin dresse plans sur le monde.
Chacun à son heure, joue son rôle
Pour l'un grave, pour tel autre drôle,
A tous points de la planète ronde
Là où s'écroule un être gisant,
Des équipes volent à son secours.
La vie est suspendue à ce concours
Pour une pression minimum de sang.
La plus noble de nos institutions
D'honneur, parce qu'elle est bénévole,
Et que partout elle a fait école,
S'érige en Centres de Transfusion.
Toutes les catégories sanguines
Sont isolées en plasmas, en sérums,
Chacun s'inscrit en son curriculum
Pour qu'à bon escient on le ranime.
Honneur et gloire aux Donneurs de sang
A tous ces gonflés d'un altruisme
Couronnant les lois d'un pur civisme,
Dignes successeurs de Monsieur Vincent.
Au nom de tous les bénéficiaires,
Dont je fus, certain jour d'échéance,
Je tends rameau de reconnaissance
A ceux à qui nous devons lumière.

M. REVEL

lui dit que la race n'intervient que dans le pourcentage de répartition des groupes sanguins. Il penserait plutôt que l'attitude la plus sage, est celle des habitants de l'Afrique du Sud qui ne tolèrent que des transfusions iso-groupes et iso-races. C'est certainement une forme de pensée traduisant le caractère de stricte individualité du sang : Pour le commun des mortels le sang porte tous les caractères de l'individu, on lui confère tous les supports de l'hérédité, ne dit-on pas "que le père et la mère mélangent leurs sangs pour créer l'enfant". Il s'agit là d'une survivance des croyances du Moyen Age où l'on pensait que la fécondation était assurée par le mélange du sperme du père et du sang des règles de la mère.

Le sang qui coule involontairement n'a plus du tout les mêmes vertus. Lorsque le sang sort du corps du primitif sans qu'il l'ait voulu, il est très ému et très troublé, il se sent en danger. L'homme en se faisant une incision au bras ou à la jambe fournit une quantité considérable de sang pour asperger un malade ou un vieillard, mais qu'à la suite d'une égratignure il perde quelques gouttes de sang, le voilà inquiet, abattu, désespéré. Cette idée se retrouve chez le donneur et, si accidentellement il perd l'équivalent d'un flacon de sang, ou même beaucoup moins, le voilà très mal en point. Beaucoup de donneuses ne viennent pas lorsqu'elles sont réglées. Elles pensent que leur sang est impur, répondant à une croyance établie depuis la Bible et transmise au cours des âges.

"La femme qui souffre au commencement du mois, selon l'ordre naturel, sera séparée pendant sept jours et le lieu où elle aura dormi, et celui où elle se sera assise dans les jours de la séparation seront souillés. Quiconque touchera son lit, lavera ses vêtements sera souillé jusqu'au soir". En EUROPE, les lois sont beaucoup moins sévères; on n'isole pas la femme ayant ses règles dans des huttes comme dans certaines peuplades, mais il existe un certain nombre d'observations plus ou moins précises qui font que l'on a coutume d'interdire aux femmes dans cet état, certains actes. Dans le Nord de la FRANCE on a interdit l'entrée des femmes dans les raffineries de sucre, pendant que celui-ci cuisait ou refroidissait, car on craignait son noircissement; dans l'Ouest, la salaison de certains aliments, en particulier du beurre et du porc, ne doit pas être faite par des femmes ayant leur menstrue; même celles-ci ne doivent pas entrer sous peine de tout faire perdre dans les locaux contenant de telles conserves." (8) Il y a encore quelques années l'entrée des champignonnières de PARIS étaient interdites aux femmes réglées. On conçoit donc que ce tabou se soit reporté dans les collectes de sang.

Le médicament, lui aussi, est vu par le donneur comme quelque chose pouvant souiller le sang; les questions posées à ce propos viennent d'un scrupule très louable, mais de fait, les traitements au long cours amènent souvent à forte dose des substances existant déjà dans l'organisme. Le concept de la pureté du sang se manifeste là encore, l'apport exogène le met en question et dans la croyance populaire ce n'est que lorsque la mort approche que le malade voit son sang se corrompre de façon endogène.

Pour le volontaire du sang, le don du sang doit être le premier pas d'une vie de bonté, de charité, remplie de bonnes actions un élan vers la vertu pour essayer de devenir un véritable apôtre. Cette valeur morale, reportée sur le sang, fera que le malade se sentant secouru par ses semblables, sera réconforté.

CHAPITRE SECOND

MOTIFS ET MOTIVATIONS DU DONNEUR DE SANG

A - LES MOTIFS HABITUELLEMENT INVOQUES

Nous avons eu un entretien avec 640 donneurs de sang de tous milieux afin de dégager les motifs, pour eux essentiels, de leur geste. Le volontaire, d'abord embarrassé pour répondre, avance plusieurs raisons. Il est difficile de trouver la cause déclenchante.

On peut distinguer cependant :

des raisons d'ordre moral

- l'altruisme : le plus fréquent.

Il s'exprime le plus souvent dans la petite phrase : "c'est utile".

- l'entraînement et l'émulation :

Le sentiment d'appartenance à un groupe s'y mêle généralement. Le voisin d'un donneur de sang connu, ou son camarade de travail, poussés par cet exemple de solidarité, se présentent à la collecte.

- la reconnaissance, mêlée à la notion de dette :

On a reçu soi-même du sang, ou un proche parent, un ami, un camarade, et l'on désire donner son sang afin de combler la dépense faite par cette banque de sang communautaire. Souvent il y a eu prise de conscience brutale des problèmes de la transfusion que l'on avait ignorés jusque là.

- désir de "rachat" : chez un sujet culpabilisé.

- désir d'utilité au groupe, par exemple pour la femme stérile.

.../...

des raisons d'ordre physique

- avance faite à la "banque de sang" pour le cas où on aurait à en recevoir
- connaissance du groupe sanguin. Désir de passer une visite médicale et d'avoir une analyse de sang, en particulier taux d'urée et de cholestérol; glycémie. Le même donneur réclame ces examens régulièrement à chaque collecte.
- don thérapeutique : prise de tension artérielle suivie d'une saignée chez l'obèse hypertendu désireux de faire une collation avec l'autorisation du corps médical.
- gain d'horaire : l'usine ou l'administration accordant un certain nombre d'heures de battement, payées, au donneur de sang.

Sur le plan statistique portant sur 640 interviews : nous trouvons par ordre de fréquence des motifs invoqués :

l'altruisme	29 %
l'entraînement et l'émulation.....	18 %
la reconnaissance.....	14 %
l'avance faite à la banque de sang	12 %
le désir de saignée.....	12 %
le gain d'horaire.....	5 %
la connaissance du groupe sanguin.	4 %
le désir d'une visite et d'une analyse.....	4 %
le désir de rachat.....	2 %

Si nous comparons nos résultats à ceux des enquêtes du Centre de Transfusion Sanguine de TOULOUSE et de l'Institut Français d'Opinion Publique, faites cinq années auparavant,

.../...

TOULOUSE		INSTITUT d'OPINION	
Altruisme	42 %	Solidarité	32 %
Reconnaissance	10,8 %		
Entraînement	6,7 %	Reconnaissance et émulation	23 %
Désir de saignée	16 %		
Connaissance groupe sanguin	14 %	Divers (réponses variées)	45 %
Visite et analyse	8,5 %		

Nous constatons :

- l'apparition de la notion d'émulation à un taux particulièrement élevé, la solidarité y a sa part. Ceci s'explique par la propagande en faveur de la transfusion et par la vulgarisation du don du sang dans les entreprises : le camarade de travail ou le voisin faisant office de contact entre l'équipe de prélèvement et le donneur éventuel.
- l'augmentation de la notion de dette ou de reconnaissance, ainsi que de celle d'avance faite à la "banque du sang". Ce résultat est dû, d'une part à l'accent mis par la presse sur la recrudescence des accidents de la route et d'autre part aux émissions médicales télévisées retransmettant les interventions chirurgicales nécessitant l'emploi massif de sang, ou divulgant les techniques d'avant-garde, telles que l'épuration extra-rénale.

B - MOTIVATIONS DU DON DU SANG

Souvent donc, les motifs ne sont pas très précis, le sujet vient simplement à la collecte sanguine parce qu'un membre de sa famille, un de ses camarades de travail, sont des donneurs ou qu'il a pris conscience des problèmes de fourniture de sang.

Parfois un sentiment vague de générosité l'amène au Centre de Transfusion, mais sa motivation obéit à d'autres déterminations dont il a peu conscience mais que son comportement fait entrevoir.

.../...

Enfin, nous pouvons nous trouver devant un sujet animé par une volonté farouche qui ne se laissera pas dissuader par une contraindication médicale ou par la certitude d'un malaise.

Avant d'entrer plus profondément dans l'étude des motivations, nous donnerons la description du volontaire du sang, vu par le non donneur :

- Aspect physique : c'est un homme plus qu'une femme, de 40 à 45 ans ou plus, on le dit dans la force de l'âge, robuste, solide, sanguin, très résistant, c'est à la fois un "dur" et le type même du bon vivant.
Il est sain et n'a aucun problème de santé.
- Caractère : non émotif, actif, jovial.
- Style de vie : il boit et mange bien, c'est un chef de famille qui est maître chez lui; c'est aussi le père de plusieurs enfants, surtout de garçons. On voit apparaître ici l'association de virilité au don du sang. Sa vie est active, manuelle ou sportive, c'est rarement un intellectuel. (9)

Ce caractère stéréotypé du donneur de sang, peut-être valable au temps de la transfusion directe bras à bras, ne correspond plus à la réalité, les volontaires du sang sont de toutes morphologies, de toutes catégories socio-professionnelles, et leurs motivations sont très différentes.

L'ALTRUISME

L'altruisme est une notion bien abstraite, surtout lorsque l'on donne un flacon anonyme et elle se concrétise sous différentes formes :

- "L'esprit donneur de sang :

Nous sommes bien forcés de reconnaître que ce geste, dépouillé de tout ce que nous lui ajoutons, est un geste simple, pratiquement indolore, sans risque, qui ne devrait donner droit à rien et qui ne comporte qu'en lui-même sa récompense : la satisfaction intime du devoir accompli. Et nous ne devons pas considérer notre geste comme l'aboutissement d'une propagande ou l'épanouissement de nos sentiments altruistes, mais comme le point de départ du véritable esprit

donneur de sang. Il ne s'agit pas de sortir d'une forme d'égoïsme pour retomber dans une autre".(5)

Cette déclaration rejette l'altruisme lorsqu'il prend la forme :

- D'une compétition : Monsieur X.. déclare avec fierté qu'il a donné 150 flacons de sang, il vaut 50 litres de sang, comme dans un Comice Agricole où tel animal vaut 15 litres de lait journalier. Les donneurs se rendent compte de l'exagération que représente cette course au flacon, et, dans le "DONNEUR DE SANG BENEVOLE" nous trouvons cette mise au point "En fait, le donneur doit avoir conscience de son rôle qui n'est pas compatible avec le principe de championnat. Quelques dons, pour certaines personnes, peuvent avoir autant de mérite que plusieurs dizaines pour d'autres".
- Une grande cause : Peut permettre à un altruisme de faire jour grâce à son caractère spectaculaire. La catastrophe crée le choc psychologique et réveille le sujet endormi dans son bien-être, il prend conscience de ses devoirs. C'est la détresse d'autrui, éclatant dans les journaux ou à la radio qui poussera l'individu à donner son sang.

A l'époque du tremblement de terre d'AGADIR, les Centres de Transfusion furent débordés et, au moment de l'explosion de FEYZIN, le Centre de LYON fut submergé par les donneurs de sang.

Nous avons compulsé les fiches de 50 donneurs venus pour la première fois au Centre de l'HOTEL-DIEU durant les jours suivant la catastrophe de FEYZIN :

22 donneurs n'ont donné qu'une seule fois à cette occasion

I9	"	ont ensuite renouvelé leur geste 1 fois,
8	"	" " " " " " 2 fois,
2	"	" " " " " " 3 fois,
6	"	" " " " " " 4 fois,
2	"	" " " " " " 6 fois.

Mais à côté de la volonté de porter secours, se manifeste le désir de valoriser son geste en l'accomplissant pour une bonne et grande cause. On ne voudra pas donner un flacon dans l'ignorance totale de son devenir, ainsi, que le demande fréquemment le journal, mais on se

A MON CAMARADE,

DONNEUR DE SANG

Quand tu serais celui que l'on appelle "grand"
L'un de ceux qui partout dominant leurs semblables
Ou grand par les discours prononcés à leurs tables,
Tu l'es encor bien plus quand tu donnes ton sang.

Serais-tu le penseur ou l'écrivain puissant,
Ou l'idole s'offrant à la foule écumante,
Le vainqueur acclamé pour sa course exaltante,
Grand, tu l'es encor plus quand tu donnes ton sang.

Est-il geste plus fier et plus consolateur
Que ce don de toi-même à l'égard de ton frère ?
Tu es l'ami vivant que le malade espère
Et tu rends au blessé la sève et la vigueur !

Car, ce don fraternel est fait d'âme et de coeur,
Il suppose de toi la volonté choisie,
L'acte délibéré de sauver une vie;
Fort d'être charitable il devient guérisseur.

Lorsqu'à ton dernier jour, à ton suprême instant
Tes yeux déjà voilés chercheront la lumière
Il restera sur toi l'éternelle prière :
Celle qui monte aux cieux dans l'offrande du Sang !

Joseph DESGOUTTE,

de la Société des Poètes et Artistes de France.

singularisera en montrant et en disant à la ronde que l'on a donné son sang à l'occasion de tel événement, faisant figure d'acteur, on pourra déclarer comme les soldats de NAPOLEON ayant combattu à AUSTERLITZ : "j'y étais".

Le donneur consacré par une longue suite de dons va renouveler son geste à SKOPLJE ou à HIROSHIMA à l'occasion du 20ème anniversaire du bombardement atomique. Le flacon donné à cette occasion a plus de valeur que lorsqu'il est prélevé anonymement dans un Centre Français, il prend la signification du témoignage de solidarité internationale, il exprime le désir de secourir l'infortune au delà des frontières.

- La valorisation : par un sang aux caractéristiques biologiques particulières est retrouvée fréquemment.

A un certain moment, une anglaise hyper-immunisée avait besoin d'un sang rarissime et des appels furent faits en FRANCE, plusieurs personnes se présentèrent ne consentant à offrir leur sang que pour cette anglaise. De mêmes certains sujets ne donnent que parce qu'ils sont d'un groupe rare, ou qu'ils ont l'honneur d'être des "donneurs du groupe universel".

Sur un plan plus individuel, le don du sang peut permettre de faire revivre chez l'autre des qualités qui sont peu épanouies chez soi et qui sont rendues vivaces par la noblesse du geste.

- Le terme de fureur : peut caractériser cet altruisme.

Nous avons rencontré un sujet de 66 ans qui avait réussi à donner son sang jusqu'à cet âge, grâce à diverses supercheries. De plus son corps était couvert des cicatrices laissées par les prélèvements de greffons de peau et il avait légué ses yeux. Un autre sujet descendant au petit matin du train de LOURDES, où il avait brancardé les infirmes, se précipitait à la collecte et faisait inévitablement un malaise important.

Le don du sang peut figurer dans le contexte d'une conduite métaphysique, ou sociale. On tend le bras parce que l'on participe ainsi à une action moralement valable, que l'on acquiert du mérite et que l'on obtiendra peut-être des indulgences pour l'au-delà.

.....

Le don du sang est un gage de bonne santé morale et physique qui doit se perpétuer dans la descendance : le père amène ses fils à la collecte à mesure qu'ils ont atteint l'âge de 18 ans.

Parfois les motivations peuvent être sociologiquement beaucoup plus pauvres, tel cet homme qui préférerait avoir le "Mérite du sang" suspendu à sa boutonnière plutôt que la Légion d'Honneur que l'on attribue maintenant pour un rien, disait-il.

REINSERTION SOCIALE

Le don du sang apparaît souvent comme un geste de réinsertion sociale qui permet de calmer la situation conflictuelle de non appartenance à la société : le paralysé ou l'infirme sont heureux de venir tendre le bras au groupe.

La mère amène à la collecte son enfant débile et dit ainsi sans le proclamer "Mon fils n'est pas bon à rien puisqu'il donne son sang" et la valorisation vaut également pour la mère. Le sujet isolé donne son sang pour communiquer. Le sujet écarté de la société par sa conduite fait aussi ce geste avec l'encouragement des autorités : le jeune délinquant, ou le détenu en prison pour lesquels la société attache la notion de rachat à leur geste.

ASPECTS PARTICULIERS

Donner son sang crée un lien nouveau chez un sujet au "moi" infantile et lui permet d'assurer sa maturation. Certains donneurs à la personnalité immature voient dans le Centre de Transfusion "une bonne mère" qui distribue nourriture, cadeaux, bons conseils. Ils voudraient y trouver un foyer qui, en leur donnant un emploi, les garderait dans sa chaleur. L'un d'entre-eux a même considéré le Centre comme une agence matrimoniale pouvant lui fournir la veuve qui remplacerait, au bout de 40 ans de vie commune, sa femme insupportable.

L'obèse et l'éthylique entrent naturellement dans le cadre de cette étude.

.... /

- L'Obèse : souffre d'un sentiment d'infériorité. La société se moque de lui, mais il trouve sa revanche dans le fait qu'elle est bien heureuse de profiter de ce flacon que sa force lui permettra de remplir souvent et sans difficulté.

Il donne aussi pour rétablir l'équilibre : le don du sang est une soupape inespérée pour sa pléthore. Il déclare se sentir beaucoup mieux après la saignée, en tous cas beaucoup plus que ne le voudrait l'objectivité scientifique de la physiologie.

Enfin, le corps médical, lui-même, va lui permettre d'ingérer ses aliments qui, d'habitude lui sont refusés. Il pourra les engloutir tout en communiquant avec son entourage, grâce à cette relation d'oralité qui a pris chez lui la première place.

- Chez l'éthylique : on peut distinguer deux catégories, ainsi qu'on les retrouve sur le plan médical :

l'éthylique d'habitude :

conscient et inquiet de ses abus pourra se rassurer : malgré les risques engendrés par l'alcool, son sang est bon, puisqu'on l'accepte. Méfiant lors de la visite médicale, sa bonhomie refait surface durant le prélèvement et il proclame qu'il voudrait donner plusieurs flacons. Lors de la collation, ses camarades lui versent le vin à pleins verres. Il repart avec la satisfaction d'être en bonne santé, d'avoir accompli son devoir et de pouvoir continuer à boire.

l'alcoolique :

arrivé au stade de la toxico-manie qui n'a plus conscience de lui-même (apsychognosique) vient rarement donner son sang. Il s'est exclu du groupe social et de ses activités communautaires. Si parfois, il échoue jusqu'à la collecte, entraîné par quelque camarade, il accomplit ce geste de don en dépit des "autres" qui l'ont rejeté. L'attitude des donneurs est alors ambivalente à son égard. Cette épave qui ne sert plus à grand'chose a encore là une utilité : "Il n'y a qu'à lui en prendre deux litres à ce bon à rien", ce qui traduit ainsi l'agressivité du groupe : "Saignez le donc". Mais aussi ce sang pollué par l'alcool ne peut plus être bon à grand'chose; il ne peut plus avoir la même valeur que celui des honnêtes gens : "Vous n'avez pas voulu lui faire de peine, mais son sang, vous allez le jeter ?".....

- Chez certains sujets névrotiques, le don du sang permet aux tendances hystériques de se manifester. Le malaise, par sa charge anxieuse et son aspect fréquemment "titani-forme" ressemble à la crise émotive-pithiatique et on l'évite si l'on a un entretien psychothérapique au chevet du donneur en cours de prélèvement.
- Le don du sang peut-être vécu comme une véritable expiation d'une culpabilité névrotique. Le volontaire vient à l'hôpital où il a horreur d'entrer, la vue du médecin et des infirmières l'angoisse, celle du sang lui donne la nausée et s'il ne s'évanouit pas en salle de prélèvement, il ira vomir, en se cachant, les quelques bouchées absorbées lors de la collation. Pourtant, il revient tous les deux mois et l'on ne peut le dissuader de continuer à donner, malgré le petit drame à chaque fois rejoué, car il a trouvé là un puissant moyen de déculpabilisation.

Nous avons constaté que quelques sujets souvent fragiles, parvenus à donner deux fois dans la même journée par le truchement de la carte oubliée, manifestant ainsi leurs tendances masochistes : douleurs et excitation à la vue du sang. Les dons répétés peuvent aussi témoigner d'une conduite suicidaire, facilement retrouvée à l'entretien.

Ceux qui traînent de force un ami, plus mort que vif, à la collecte, laissent libre cours à leur sadisme. Ceci se retrouve souvent en usine où la "victime" est généralement le souffre-douleur de l'équipe de travail. Le médecin est pris pour l'exécuteur des Hautes Oeuvres et il a parfois beaucoup de peine à écarter ce rôle qu'on veut lui faire endosser.

Le don du sang apparaît aussi comme une tentative de virilisation : l'adolescent, enfant de donneur, est tout heureux de se présenter à la collecte le jour anniversaire de ses 18 ans, trouvant ainsi à cette cérémonie d'initiation l'occasion de s'intégrer au monde des adultes avant l'âge de la majorité.

Peut-on conclure avec certains psychanalystes américains qui se sont penchés sur les donneurs de sang ? Ils auraient constaté chez ces donneurs une diminution de l'hétéro-agressivité correspondant à une augmentation du nombre de réponses à caractères auto-punitif, ce qui prouve l'existence d'un sentiment de culpabilité en face duquel le don du sang revêt la signification d'un acte symbolique et purificateur qui pourrait rétablir l'équilibre psychique.

Ils arrivent à cette conclusion : "le don du sang est un facteur de réintégration de la conscience dans la totalité psychique et un facteur d'harmonie pour la personne humaine et l'on peut affirmer, par de nombreux exemples, que le don du sang peut remplir une fonction d'auto-psychothérapie. Cet acte suscite une confiance nouvelle en soi-même. Le sentiment de culpabilité disparaît, le Moi en ressort plus fort". (9) Cette vue a le mérite d'être optimiste.

SEXE ET DON DU SANG

Toujours dans la même optique de l'étude des motivations, il est intéressant de comparer les proportions d'hommes et de femmes qui donnent leur sang.

Nous avons pris d'une part, les fiches des donneurs de communes rurales voisinant LYON et, d'autre part, celles de donneurs venus à l'HOTEL-DIEU. Ces fiches sont celles des donneurs des années 1966-1967.

COMMUNES RURALES - PRELEVEMENTS SAMEDI APRES-MIDI ET DIMANCHE

	<u>HOMMES</u>	<u>FEMMES</u>
St-MAURICE (		
St-DIDIER (	103	90
Ste-CATH. (		
St-MARTIN EN HAUT	226	213
St-SYMPHORIEN S/COISE	284	214
AMPLEPUIS	282	196
COURS	373	235
CERCIE	56	34
MORNANT	119	83
THIZY	229	146
CRECHES S/SAONE	128	75
St-PIERRE DE BOEUF	131	108
St-JULIEN S/BIBOST	60	24
St-ETIENNE des OULLIERES	192	54
CHAROLLES	504	415
	2687	1.887
Soit.....	58,7 %	41,3 %

.... /

HOTEL - DIEU

7.000 donneurs - 1er Semestre 1966

<u>HOMMES</u>	<u>FEMMES</u>
4.512	2.488
Soit..... 64,3 %	35,7 %

On constate que les hommes donnent plus que les femmes, ceci s'explique par leur fragilité constitutionnelle, leurs déperditions menstruelles, leurs grossesses, l'allaitement des enfants, mais aussi par les directives ministérielles qui n'autorisent que 3 prélèvements annuels pour les femmes contre 5 pour les hommes.

Comme dans le travail fait à TOULOUSE en 1961, on constate que le sexe féminin donne proportionnellement plus à la campagne qu'à la ville, certainement parce qu'à la campagne la femme reste sur le plan physique l'égale de l'homme.

En effet, dans les Centres de prélèvement de la ville de TOULOUSE, on comptait environ 60 % de donneurs du sexe masculin, contre 40 % du sexe féminin.

Dans les départements du GERS, de l'ARIEGE, du TARN, de la HAUTE-GARONNE, et des HAUTES-PYRENEES, le pourcentage des deux sexes était équivalent.

Dans les entreprises industrielles lyonnaises, où travaillent des hommes et des femmes, on ne trouve aucune relation de proportionnalité bien nette :

EFFECTIFS

	<u>Hommes</u>	<u>Femmes</u>
Société LIPHA.....	I20 soit 33 %	I64 soit 67 %
NORMACEM.....	I.I7I " 73,5 %	422 " 26,5 %
BALLY.....	I/3	2/3

DONNEURS

	<u>Hommes</u>	<u>Femmes</u>
Société LIPHA.....	20 soit 30 %	46 soit 70 %
NORMACEM.....	I62 " 69,5 %	7I " 30,5 %
BALLY.....	I08 " 44 %	I35 " 56 %

Si l'on considère la totalité des entreprises lyonnaises, les hommes sont majoritaires, aussi les donneurs du sexe masculin le sont.

Quand aux collectes de quartiers, elles sont fréquentées surtout par le sexe féminin, étant donné que les hommes ont été prélevés dans les usines.

L'homme, le sexe fort en théorie, de son naturel, est plus douillet, il craint les piqûres, il n'a pas l'habitude de voir du sang tous les mois, d'autre part sa vanité peut l'empêcher de venir à la collecte de peur de faire un malaise en public.

Certaines femmes se libèrent de leur sentiment d'infériorité par le don du sang et elles valorisent ce don par leur attitude vis à vis de celle de l'homme. Si leur conjoint ne les accompagne pas, certaines ne se gênent pas pour proclamer qu'il est un bon à rien.

Dans une commune de l'AIN, on a vu un groupe de femmes déchaînées, se moquer du seul homme donneur jusqu'à ce que, succombant sous les traits de leur ironie, il soit obligé de se recoucher, craignant le malaise. Alors le litre en mains, à la table des agapes, elles burent à leur victoire.

En contraste, on ne voit jamais le donneur masculin critiquer l'épouse qui ne vient pas au prélèvement.

On peut dire au maximum que, pour certaines femmes, le don du sang équivaut à la part qu'elles n'ont pas dans l'acte sexuel, comblant ce regret phallique révélé par l'analyse.

Quoi qu'il en soit, les statistiques démontrent la prédominance de l'homme et détruisent l'idée selon laquelle les femmes se disent plus généreuses que les hommes en ce qui concerne le sang.

ASPECTS MATERIALISTES

=====

Un autre aspect des motivations nous est donné par la signification matérielle que le donneur attribue à son acte : nous y trouvons la notion de contrat : elle se fait jour déjà chez les non donneurs qui pensent qu'une fois que l'on a tendu le bras, il faut continuer toute sa vie, en raison de la prolifération des cellules sanguines et du risque de pléthore, mais aussi pour une

cause obscure qu'ils n'arrivent pas à expliquer. Quant au donneur régulier, il se sent coupable de n'avoir pas participé à une ou deux collectes comme si un contrat n'avait pas été respecté. Cette conception doit d'ailleurs rebuter certaines personnes qui désiraient donner mais ne veulent pas prendre d'engagement à long terme.

- La notion d'échange : se retrouve à tous les stades de l'opération, quelle que soit la motivation : dans la publicité où l'un des arguments présentés est la gratuité du sang pour la famille (conjoint, enfants, ascendant), lors de la visite médicale, où en contre partie le sujet réclame une visite de bonne santé, lors de la collation, où le premier réflexe du sujet ajourné pour une cause quelconque est de refuser la proposition du médecin de "prendre quelque chose" et de se justifier : "Je ne suis pas venu pour celà".

Cette idée d'échange nous rapproche de la conception matérialiste de certaines motivations. Les moyens publicitaires, et en particulier la presse, ont sensibilisé la population aux accidents de la route et aux besoins de sang qu'ils engendrent. Toute une catégorie de donneurs répond "Je donne parce que l'on ne sait jamais, je pourrais en avoir besoin".

- La notion d'assurance : apparaît, le sujet se dit "ayant donné, je recevrai tout ce qu'il faut". Un des récents articles du Journal "LE PROGRES" s'intitulait : "La meilleure assurance pour l'automobiliste : avoir donné son sang avant de prendre la route". Dans les journaux de donneurs figurent des slogans tels que : "Le sang que l'on donne est un placement sûr, il rapporte chaque fois une vie". Cette motivation, si elle ne part pas uniquement d'un élan généreux, se base sur l'instinct de conservation de l'espèce et, à ce titre, elle est certainement l'un des piliers de la transfusion.

A un stade de plus, on assiste à un échange dans certaines usines ou administrations. Le don du sang fait bénéficier de plusieurs heures de battement, payées. Un exemple frappant, est celui d'une collecte périphérique de LYON : la collecte du samedi matin n'intéressait pas certains membres de la S.N.C.F., déjà en congé ce jour là, et auxquels le don du sang vaut une demi-journée de repos, mais lorsque le prélèvement fut étendu au vendredi après-midi, 50 flacons sont venus s'ajouter aux autres, car la collecte rallongeait le week-end de façon appréciable.

Le troc est évident, mais peut-on critiquer cette motivation chez un ouvrier qui a pris contact avec la transfusion dans son usine où règnent avant tout les notions de gain et de rentabilité ?

En RUSSIE, le donneur bénéficie de nombreux avantages, il perçoit son salaire intégralement le jour de son examen médical et de son prélèvement. Après chaque don du sang, il jouit d'un jour de repos supplémentaire qui peut être ajouté à ses vacances, sur simple demande. Ce jour de repos supplémentaire est payé par l'établissement ou l'institution où il travaille. Lors de la répartition des bons de séjour de vacances en stations de repos ou de cure, le donneur de sang est prioritaire. Le Centre de Transfusion d'ERIVAN offre un bon de voyage gratuit pour n'importe quel pays de l'Union, en utilisant le moyen de son choix, une fois par an, à tout donneur en règle avec ses prélèvements.

En FRANCE, ces avantages sont beaucoup moins conséquents puisqu'ils ne dépassent pas la demi-journée, ils sont certainement un facteur de publicité, mais on ne peut pas dire que tous les travailleurs donnent leur sang pour les obtenir.

De cette étude des motivations, il se dégage deux ordres de faits :

- le concept de générosité tenant à l'héroïsme est un mythe et il faut ramener le don du sang à des proportions plus humaines, non plus acte exceptionnel, mais série d'actes réguliers de simple solidarité ou de satisfaction de ses pulsions.
- la fréquence supérieure de la motivation de groupe par rapport à la motivation individuelle :

ce sont les ouvriers d'une usine, les automobilistes, les paroissiens, les membres d'une famille... qui donnent leur sang. Cette motivation de groupe est d'ailleurs favorisée par la politique des Centres de Transfusion qui s'adresse aux collectivités plus qu'à l'individu, par nécessité du fait de l'industrialisation de la transfusion.

.../...

C - ATTITUDE DU RECEVEUR.

Pour le receveur, le sang ne représente qu'une médication nécessaire. Il n'a plus les vertus surnaturelles qu'il possédait lorsque le donneur remplissait son flacon. Nous retrouvons fréquemment les mêmes idées que celles exprimées chez les réfractaires au don du sang, effrayés à la vue de ce liquide en train de couler : tel donneur a vu sa tête enfler (il s'agissait probablement d'une maladie de PAGET à son début).

Il faut reconnaître que les résistances à recevoir du sang sont surtout nettes chez un sujet interrogé, mais chez l'hospitalisé, la gravité de la situation lève les barrières. Les témoins de JEHOVAH, répondant au commandement de la BIBLE "Tu ne prendras pas le sang de ton frère", refusent la transfusion. D'ailleurs, les transfuser est un problème que les médecins ont résolu en prélevant un flacon quelques temps avant l'intervention chirurgicale prévue pour eux. Cependant, nous avons eu l'exemple de parents, témoins de JEHOVAH, qui ont refusé toute transfusion pour leur petite fille atteinte de leucose aiguë. Certains de ces sujets ont interprété ce commandement à leur façon et refusent même tout acte médical. Alors que simplement d'après les textes sont criminels ceux qui survivent par le sang des autres.

Le caractère étranger du sang, basé surtout sur la spécificité propre à chaque individu, vient s'inscrire en premier dans le tableau des résistances. La crainte phobique de l'erreur transfusionnelle ajoute à cette angoisse.

Le sang ne signifie plus, force, renouveau, puissance, il permettra simplement de passer un cap difficile. Ne vient-il pas d'un donneur sale ? d'un sujet de condition nettement inférieur ? d'un individu d'appartenance politique opposée ? A l'hôpital, ainsi, une soeur priait afin que ce sang qu'on allait lui transfuser ne vienne pas d'un franc maçon ou d'un communiste.

Si le receveur, dans sa condition de malade, se sent inférieur au donneur bien portant, la notion de dette, excepté chez quelques sujets est peu développée; le paiement du sang reçu aide cette libération. De toute façon, la redevance du receveur, quand elle existe, s'adresse à la collectivité.

.../...

Pour conclure, nous citerons l'exemple de ce médecin, donneur habituel, qui, après avoir été transfusé, n'avait qu'une envie : celle de redonner rapidement, non pas tellement pour réparer sa dette que pour renouveler son sang et éliminer les substances étrangères reçues. Aussi n'irions-nous pas jusqu'à dire, comme beaucoup de donneurs, "il est préférable de donner plutôt que de recevoir." (5)



CHAPITRE TROISIEME

L'ASSOCIATION DE DONNEURS

Les individus de même pensée ou de même activité, ont une tendance naturelle à s'unir. Ainsi, sont apparues bien vite les ASSOCIATIONS de DONNEURS DE SANG.

Leur raison d'être s'exprime dans la déclaration de la Commission de Propagande désignée par le XIIème CONGRES des DONNEURS de SANG BENEVOLES à propos du caractère collectif du don de sang : "Si à l'origine et lors de son élaboration, le CODE du DONNEUR, était un appel adressé à la discipline librement consentie, ayant un caractère individuel, la création et le développement des Associations de Donneurs de Sang, qui s'intègrent de plus en plus dans l'acte transfusionnel, fait que le don du sang devrait ne plus être considéré comme un acte individuel, mais comme une action collective sous l'autorité des Associations.

Dans le monde moderne que nous vivons, il apparaît nécessaire de ne plus accorder d'importance aux actes individuels, seuls doivent compter dans ce cas particulier les actes collectifs dans le cadre de cette collaboration devenue absolument nécessaire entre les donneurs groupés et les techniciens. Cette notion du groupe doit prévaloir sur l'acte isolé.

De plus en plus, les Directeurs de Centres s'adressent aux Associations de Donneurs de Sang. Les problèmes à résoudre sont d'ordre général.

Le succès de cette collaboration ne peut trouver sa pleine efficacité que dans le cadre d'une organisation d'ensemble; le donneur isolé se trouve livré à lui-même, son acte n'a qu'une valeur relative. D'autre part, la représentation des donneurs organisés tant dans le Conseil d'Administration des Centres que dans les Comités Consultatifs, tant à l'échelon régional, national, et même local, doit revêtir un caractère de représentativité organique." (10)

Sur un plan plus concret, pour établir les collectes dans les petites villes, les quartiers, ou dans certaines entreprises, il fallait des groupement ou des personnes capables d'organiser les prélèvements : chercher un local, convoquer les donneurs déjà venus, recruter de nouveaux

CODE DU DONNEUR DE SANG

JE M'ENGAGE SUR L'HONNEUR :

A observer les règles suivantes, car c'est volontairement que j'offre mon sang à tout malade quelqu'il soit.

A surveiller ma santé et à ne me livrer à aucun excès qui pourrait lui porter atteinte.

A me prêter à tous les examens de contrôle de ma santé, jugés indispensables par mon Chef de Centre, et acceptés par l'ensemble des Donneurs de sang.

A ne pas oublier que la santé ou la vie d'un malade peut dépendre de l'oubli de ces règles.

A répondre à tout appel de transfusion.

A respecter l'anonymat du malade, comme je ne serai pour lui qu'un Donneur anonyme.

A demeurer digne d'être Donneur de sang, respectant les règles de moralité, de bonne conduite et de solidarité humaine.

o o o o
o o o
o o
o

adeptes.... Peu à peu s'est formé un petit groupe qui, en beaucoup d'endroits, s'est structuré en Amicale de Donneurs de Sang. Elle présente les caractères sociologiques de la secte.

Elle a une doctrine qui peut se retrouver dans les paroles du Président de la FEDERATION NATIONALE des DONNEURS de SANG BENEVOLES : "La Fédération, gardien vigilant de l'honorabilité du don du sang et de la bauté de ce geste, fera toujours respecter la législation qui la couvre et l'unit à la transfusion sanguine. Elle sera toujours là pour barrer la route aux aventuriers capables de prendre des initiatives qui pourraient être préjudiciables à la belle union de la science et de la bonne volonté". (5)

Elle a ses leaders :

Les dirigeants des Associations sont souvent les premiers à avoir donné leur sang parmi leur groupe, les premiers initiés. De leur dévouement, et surtout de leur dynamisme, dépend le succès des collectes. Par contre, les responsables pour lesquels la transfusion n'est qu'une activité charitable accessoire, parmi tant d'autres, dans lesquelles ils ne se sentent pas une vocation d'apôtre d'une grande cause, sont souvent à l'origine d'une baisse du nombre de flacons. Si l'on considère le rang social du dirigeant, on s'aperçoit que, bien souvent, ce sont des personnes ayant de petits emplois et accédant ainsi à des plus grandes responsabilités dans la société. A côté, on peut naturellement trouver des sujets aux situations plus conséquentes : entrepreneurs, directeurs de personnel qui se sentent vocation de faire bénéficier l'association de leur aptitude à diriger les individus et à concevoir un certain ordre moral de la société.

Figurer parmi les responsables de l'Association est une garantie de valeur morale, cela permet d'avoir un bon rang social. Ceci a d'ailleurs séduit quelques personnalités aux tendances mégalomaniaques et l'on peut trouver des cartes de visite du genre de celle-ci :

Monsieur X

Membre du Conseil d'Administration du Centre Départemental de la Transfusion Sanguine de

Membre du Comité Consultatif du Centre Départemental de la Transfusion sanguine de

Membre du Comité Départemental de la Croix-Rouge Française de

Délégué Départemental de la Croix-Rouge Française à la Transfusion Sanguine.

Trésorier de l'Association des Volontaires du Sang de

L'Association des donneurs, comme la plupart des Associations, groupe une masse de gens, mais il n'y a qu'un petit noyau constitué des dirigeants et de quelques membres qui participe à la vie active de cette communauté.

Leur geste réunit les donneurs trois heures par an, mais ces quelques moments leur permet ensuite d'avoir durant toute l'année une activité et des loisirs communs au sein de leur Association. Ce fait traduit bien, là encore, toute la valeur symbolique du don du sang.

Ce petit noyau est de toutes les festivités, il écrit dans les journaux, et voudrait avoir plus de poids sur le plan local. Ses membres se décernent par exemple la qualité de "Premier Citoyen du Monde"; n'ont-ils pas le sens de la solidarité et de la vie collective qui devrait leur valoir responsabilités et honneurs au sein de la Cité ou de la Nation.

A l'échelon du pays, la FEDERATION NATIONALE des DONNEURS de SANG BENEVOLES entend jouer un rôle important et ceci, plus précisément dans le domaine de la Santé : elle n'apprécie pas la différence dans laquelle elle dit être tenue par les autorités, elle voudrait agir sur la législation de la transfusion, en particulier à propos de la délivrance des produits sanguins, une querelle l'a opposée aux Directeurs des Centres de Transfusion qui ne voulaient pas de la création d'un "PRIX Arnault TZANCK" financé par elle-même et destiné à récompenser un jeune chercheur de la Transfusion Sanguine.

L'affiliation des Associations locales aux Associations Régionales et Nationales, lèse les petites collectivités de donneurs. Les cotisations qu'ils versent alors ne leur profitent plus, en effet, elles servent au fonctionnement de ces grands organismes et le seul avantage qu'elles retirent est la garantie d'une assurance-vie pour leurs membres. D'autre part, cette masse de donneurs affiliés se sent forte et, comme toujours, elle passe immédiatement à la revendication, ce qui complique singulièrement la tâche des Directeurs de Centres de Transfusion.

Enfin, les journaux de ces Associations, ne manquent pas d'articles virulents suscités par les querelles qui les opposent.

L'appartenance au groupe est conditionnée par le rite d'initiation que constitue la prise de sang et elle n'est justifiée que par la répétition régulière du geste.

.../...

Le sujet atteint par la limite d'âge, se trouve placé vis à vis du groupe dans une situation toute particulière : il ne doit plus donner sur l'ordre d'un étranger au groupe, le médecin du Centre de Transfusion, auquel il refuse compétence dans son cas : il déclare lui-même qu'il peut perpétrer son geste jusqu'à sa mort. On voudrait que cet arrêt du don, qui est de fait l'exclusion du groupe, soit personnalisé et recevoir le consensus de l'ensemble de la société.

Nous voyons rarement revenir ces retraités, bien que nous leur proposons toujours de nous revoir pour un conseil médical. Mais, s'ils reviennent, leur visage est empreint de satisfaction car la prise de tension artérielle et le fait de participer à la collation, leur permettent de renouveler symboliquement le geste d'appartenance au groupe.

L'ancien qui a tendu le bras maintes fois, voit une nouvelle dimension s'ouvrir à son action. Il devient apôtre et, pour lui, le nouveau but à atteindre est d'amener de nouveaux sujets à la transfusion, un peu comme le patriarche qui, sur le point de ne plus pouvoir travailler, compte sur ses enfants pour continuer son oeuvre. Dans certaines familles, tout le monde donne, le groupe familial s'est substitué à l'individu; il s'agit d'une véritable course au record : on ferait, si on le pouvait, prélever l'aïeul, quant au petit fils, sa joie suprême est de se présenter à la collecte au plus près du jour anniversaire de ses 18 ans.

Le groupe des donneurs de sang possède aussi ses emblèmes : tout d'abord l'insigne, il permet aux donneurs de se reconnaître et, d'autre part, il confère un grade par sa constitution argent ou or, ou par ses étoiles. Certaines personnes refusent cette marques de reconnaissance, déclarant que le don anonyme ne doit se faire remarquer sous aucune forme. Mais la majorité arbore avec fierté ces insignes, estimant poursuivre ainsi la propagande en faveur du don du sang. D'ailleurs l'insigne concrétise la notion bien abstraite, pour certains, de dévouement. Il existe aussi d'autres emblèmes : porte-clés, drapeaux, fanions, décalcomanies pour vitres de voitures qui permettront par exemple l'indulgence en cas d'infraction : le gendarme n'ira pas verbaliser le bon citoyen. C'est le Centre de Transfusion qui délivre les insignes et les diplômes, mais ceux-ci sont remis au récipiendaires par les dirigeants lors de véritables cérémonies avec vin d'honneur, photos et comptes rendus dans la presse.

La collecte, pour le groupe, représente un véritable rite, non pas tant le prélèvement proprement dit, geste anonyme et individuel nécessitant silence et calme, que la collation qui prend des allures de communion et de banquet. Ceci est particulièrement net à la campagne où le premier souci est d'installer la salle de restauration. La nourriture n'est cependant qu'un moyen : après le geste solitaire qui pourrait faire penser à la méditation de la prière, le groupe se retrouve autour de la table et la satisfaction orale permet la chaude communication au sein d'un groupe valorisé par son action.

Les Associations vivent grâce aux cotisations versées par leurs adhérents et, en certains endroits, tout volontaire est tenu, avant même de donner son sang, de payer sa cotisation, et on se demande, si en cas de refus de sa part, l'accès à la salle de prélèvement ne serait pas interdite par les responsables. D'où ce paradoxe : "Pour donner son sang il faut payer". Il faut faire obligeance au groupe avant d'accéder à l'honneur de l'initiation rituelle.

Les Amicales de donneurs tendent à une vie autonome. Elles ont créé des Caisses de Secours Mutuel, des Colonies de vacances, des Arbres de NOEL; les adhérents font régulièrement des banquets, des voyages touristiques, même à l'étranger avec l'intention de rencontrer des groupements locaux de donneurs. Leurs dirigeants sont de toutes les manifestations officielles et, bien que n'ayant pas participé à la guerre en tant qu'organisation, leurs drapeaux sont de tous les défilés. Ces amicales semblent par moment, avoir oublié leur but.

Il est intéressant aussi d'étudier les rapports du groupe des donneurs avec les autres groupes, en particulier avec celui du Centre de Transfusion sanguine, c'est à dire surtout l'équipe de prélèvement.

Tout d'abord il existe un rapport inhabituel : les donneurs se dérangent et prennent sur leur temps pour venir donner une partie d'eux-mêmes aux employés du Centre de Transfusion qui, eux, sont rétribués pour faire ce travail. D'autre part, le flacon part et le donneur ne sait pas au fond ce qu'il va devenir.

L'équipe de prélèvement se trouve débitrice et le donneur, pour peu qu'il ne veuille pas comprendre, arrive à la mettre dans une situation très délicate, d'où un risque de conflit. Un exemple relativement fréquent est celui des arrivées de donneurs systématiques après l'heure de fin de prélèvement : à tel endroit, tout le monde sait que lorsque Monsieur X... se présente, plus personne ne viendra,

...../.....

Monsieur X... a attendu bien tranquillement chez lui ou au café (les témoignages alors ne manquent pas) que l'horaire soit bien dépassé pour aller à la collecte. Le personnel du Centre sait, alors qu'il déplie à nouveau le matériel, que le volontaire est tout heureux. Ce dernier a conscience de l'importance de son geste : 4 ou 5 personnes sont affairées autour de lui, il n'est plus l'anonyme au milieu de la foule. Si le médecin explique qu'il est trop tard, alors c'est le chantage : on a réussi à trouver quelques minutes dans un emploi du temps déjà très chargé, pour accomplir un acte de charité, ce refus est un scandale, on ne reviendra plus la fois prochaine, ni les autres et l'on exprimera son opinion par écrit. Cet exemple habituel fait percevoir combien certains donateurs ont besoin de prouver qu'ils sont des bénévoles. On conçoit que les maladresses soient inévitables entre services de transfusion et Amicales de donateurs mais comme les raisons d'être de ces deux groupes, qui ne peuvent exister l'un sans l'autre, sont étroitement liées, tout rentre rapidement dans la normale.

Certains donateurs n'extrapolent pas, ils ont donné leur flacon au Centre avec, entre autres, la promesse que toute transfusion pour eux-mêmes et leur famille serait gratuite. Certains sujets sont très attachés à cette partie du contrat, comme au contrat tout entier et ils ont arrêté de donner parce que la fourniture de sang pour un membre de la famille leur avait été facturé, sans tenir compte du fait que la Sécurité Sociale les avait remboursés à 100 %.

En FRANCE, la Croix-Rouge n'est pas, comme par exemple en BELGIQUE, l'organisatrice exclusive de la transfusion. Si, en certains endroits, elle est très liée aux Associations dont elle forme même le noyau, en d'autres lieux, des querelles sournoises opposent les deux clans.

Différents groupes viennent s'intégrer à celui des donateurs du fait de vocations très proches. Les sujets obéissent alors à la motivation du groupe, mais non pas à leur motivation individuelle et l'on entend dire : "Je donne parce que je suis prisonnier de guerre, ancien combattant, paroissien, pompier", - ces derniers viennent d'ailleurs souvent faire leur acte en uniforme.

Les réfractaires au don du sang sont en général très mal jugés par l'Association des donateurs, ces derniers ne sont pas tolérants comme le sont souvent les membres d'un groupe à l'égard de ceux qui n'adhèrent pas, ce qui est un mode de valorisation par contraste. Aussi peut-on lire un article "laisser mourir est la même chose que tuer" (5) mentionnant le risque dans l'au-delà de se voir reprocher de ne pas avoir donné par ceux qui sont morts faute de sang.

Certains dirigeants voudraient "saigner" les réfractaires, traduisant chez eux une structure obsessionnelle par ce désir continu de voir couler du sang.

Le groupe des donneurs de sang se considère comme strictement indispensable à la vie du pays. Indépendamment de leur rôle d'auxiliaires de la transfusion, les Associations de Donneurs de Sang ont acquis un poids non négligeable, en effet, elles détiennent le robinet. Les prétentions de certaines Amicales ont même été de savoir où passait ce sang généreux, dont le Centre faisait ample moisson et, non contentes d'être représentées à la Commission Consultative du Centre de Transfusion, elles auraient voulu avoir des délégués dans les Hôpitaux avec mission de vérifier si le précieux liquide était utilisé à bon escient.

Le don du groupe peut-être revêtu de valeurs assez particulières : ainsi, lorsque les volontaires français vont tendre le bras en ALLEMAGNE : ils nouent un lien de plus pour la réconciliation des deux peuples, le don du sang possède une vertu supplémentaire, il est un facteur de paix, même si ces flacons doivent manquer au Centre local lors de la prochaine collecte. Il peut revêtir l'aspect d'un soutien moral : les communautés juives et arabes ont donné leur sang au moment du conflit de Juin 1967, avec possibilité de le faire envoyer dans leurs pays respectifs.

En négatif, le don du sang peut être l'expression d'une opinion politique, ainsi les communistes ne voulaient pas que leur sang soit utilisé pour la guerre en INDOCHINE : "Etant donnée l'évolution rapide des événements de notre époque, êtes-vous certains qu'un beau jour, sans crier gare au nom d'un "prétendu intérêt national", l'autorité militaire s'empare du Centre National de Transfusion Sanguine lui-même et ne fasse main basse sur les réserves existantes de plasma et de sang conservé pour en faire l'usage que bon lui semblera."

Puisqu'il est impossible de lever cette hypothèque qui pèse sur le Centre, il est indispensable que les donneurs aient un droit de regard sur l'usage qu'on fait de leur sang. Si cette garantie est donnée, les hôpitaux et les cliniques disposeront immédiatement de plus de sang qu'ils n'en pourront consommer. (11)

L'appartenance au groupe, enfin, est une protection. Le membre de la secte a accompli le rite conjuratoire en voulant sauver l'autre, il se protège lui-même de l'accident.

CHAPITRE QUATRIEME

CORPS MEDICAL et DONNEURS

Le rapport médecin du Centre de Transfusion Sanguine et donneurs de sang est tout à fait différent du rapport médecin-malade.

Le donneur n'appelle pas le médecin pour calmer sa douleur et demander ses soins, il n'est plus quémandeur comme le malade, au contraire, il vient offrir la preuve de sa bonne santé.

La tâche initiale du médecin du Centre est de contrôler la bonne qualité du sang, ce contrôle se retrouve à tous les stades d'une production commerciale. Il doit s'assurer de la bonne santé des donneurs et engage naturellement un dialogue motivé par ce geste si chargé de sens. Mais les nécessités de rendement et les difficultés relationnelles ont réduit ce rôle si bien que l'interrogatoire, l'auscultation cardiaque, et surtout la prise de tension artérielle résument presque tout ce qui est fait dans cette rencontre médecin-donneur. La répétition continuelle de ces quelques actes est assez frustrante pour le médecin de collecte. Il est désorienté parce qu'il est rarement fait appel à ses connaissances scientifiques, qu'il n'est plus dans le rôle familial de cet homme dont l'expérience, le savoir et l'intuition permettront de tirer un être humain d'un mauvais pas. La plupart des rites habituels sont absents : il ne rédige plus l'ordonnance, autre élément de son pouvoir. Enfin, il ne perçoit plus directement d'honoraires. Ceci contribue encore à diminuer le contact.

Le médecin se sait non lié au donneur par le contrat de soin et son seul devoir devant la loi est de fournir au receveur un sang de bonne qualité. Il est intéressant de rappeler que la transfusion, sur le plan médico-légal, est une des cinq obligations de résultat à côté de l'accouchement sans douleur, de la circoncision, de l'insémination artificielle, de la chirurgie esthétique.

Le donneur ne peut s'attacher à ce médecin qui change fréquemment du fait de la multiplication des collectes, bien souvent il rencontre un inconnu, mais, si grâce aux efforts du secrétariat du Centre, il retrouve à la collecte suivante le même "docteur", il ressent une certaine satisfaction.

Le rapport médecin-donneur est aussi fonction de la motivation de ce dernier. A côté du volontaire soucieux de fournir un sang de bonne qualité, nous trouvons celui qui vient parce qu'il est en bonne santé, l'envoi systématique à la visite médicale par la secrétaire l'outrage, laissant apparaître comme un doute de sa parole.

Le rapport avec le client est inversé; ce dernier considère la visite comme une partie du monnaïement de son flacon, il dicte sa volonté. Il faut que le médecin fournisse un minimum de technique : prise de tension, ou examen de sang "urée ou cholestérol" et même parfois électrocardiogramme.

La prise de tension possède une valeur toute particulière. Tout sujet de plus de 30 ans en sait le chiffre et les visites médicales le lui font connaître deux fois par an au minimum. Beaucoup de donneurs ne sauraient se faire prélever sans avoir fait vérifier leur chiffre tensionnel. Ils ont raison puisque la loi exige une prise de tension artérielle avant chaque prélèvement. Mais, en fait, ce n'est pas pour satisfaire à une obligation légale : pour eux, cet examen est le test de la bonne santé. La tension, c'est la santé chiffrée. Si le chiffre est normal, tout va très bien, on le fait savoir à tout le monde, on le compare avec celui des autres. La signification de cette croyance, devenue rite protecteur, semble résider dans le fait que le volontaire en bonne santé a vu dans son entourage des sujets bien portants mourir brusquement de lésions vasculaires : un bon chiffre tensionnel rassure et met à l'abri des risques si occultes de l'athérome.

D'autre part, le principe de la prise de tension artérielle est inconnue du public et ce geste revêt une certaine allure mystérieuse. Ce côté magique développe considérablement sa valeur et lui confère des vertus protectrices. Le tuyau de l'appareil, qui relie la main du médecin au bras du donneur est une sorte de cordon ombilical : le médecin est la bonne mère qui rassure et protège. L'électrocardiographe, avec son appareillage complexe, qui ajoute la notion de sciences, possède des vertus encore plus grandes.

L'attitude du corps médical en face de la transfusion mérite aussi d'être étudiée.

Certains médecins ont déconseillé ultérieurement à tous leurs clients de donner et ceux-ci ne sont réapparus aux collectes qu'après avoir changé de praticien. Ces opposants sont souvent de vieux médecins qui ont gardé vis à vis

de l'acte transfusionnel la circonspection en vigueur au début du siècle, mais dans leurs rangs, figurent aussi des jeunes qui semblent ne pouvoir supporter que d'autres touchent à la santé de "leurs" patients.

Nous avons vu un étudiant de 5ème année de médecine porter au Centre un tube de son sang accompagné d'un bon d'analyse de l'hôpital et préférer payer son groupage, plutôt que de "tendre le bras" (geste qui lui aurait permis, entre autre de bénéficier de la gratuité de l'analyse).

Il est difficile de changer de rôle à l'exemple de ce chirurgien estimant que, donnant sa santé et sa science, il n'avait pas besoin, en plus, de fournir son sang. Beaucoup de médecins pensent qu'ils se dévouent suffisamment pour la société et ils estiment qu'ils n'ont pas à ajouter leur flacon à ceux des glaciers des Centres de Transfusion. Ils peuvent faire valoir le manque de temps. La relation ininterrompue avec les malades les préserve de ce souci de la communication que représentent le don et la réunion qui suit. Enfin, leur action secourable donne aux médecins moins de motifs de culpabilisation.

Nous avons identifié, d'après leurs fiches médicales, les donneurs venus aux collectes faites par le Centre de Transfusion Sanguine de LYON à l'Hôpital de Grange-Blanche, durant les années 1966 et 1967.

(voir tableau)

.../...

COLLECTES du	<u>28/7/66</u>	<u>25/8/66</u>	<u>2/2/67</u>	<u>19/7/67</u>	<u>4/8/67</u>
MEDECINS INTERNES EXTERNES ETUDIANTS	5	3	15	8	1
INFIRMIERES	18	21	27	15	8
SOEURS	7	5	5	9	3
LABORANTINES EMPLOYES des BUREAUX	15	13	25	12	9
FEMMES de SERVICE GARCONS de SALLE	22	13	33	13	6
TOTAL des DONNEURS IDENTIFIES	67	55	105	57	27
TOTAL DES FLACONS PRELEVES	82	65	121	71	33

La comparaison est facile quand on sait qu'en Juin 1966, le corps médical comptait dans cet hôpital 767 membres (médecins, internes, externes). Chacun d'entre eux pouvait donner, la collecte durait toute la journée. Mais certains chefs de service ont dépassé la limite d'âge, certains membres donnent à la Faculté de Médecine, dans leurs quartiers ou au Centre de l'Hôtel-Dieu, enfin il existe des contre indications médicales au don du sang. Tout ceci ne représente que quelques flacons et l'on est obligé d'estimer à regret que le don du sang est l'objet de l'indifférence du corps médical non spécialisé. En ce qui concerne le reste du personnel de l'hôpital, on ne peut fixer le nombre de donneurs possible en raison des horaires très variables, son intérêt est peut-être un peu plus marqué.

..../....

Le personnel médical : infirmières, laborantines,... considère le sang au même titre que les autres médicaments : avantage et inconvénient de l'utilisation.

Plusieurs infirmières nous ont déclaré que le sang était gaspillé à l'hôpital et qu'elles ne risquaient pas de devenir des donneuses. On peut parler parfois d'usage abusif du sang, et, si chirurgiens et anesthésistes savent recourir sans compter aux flacons du sang des autres, ils sont beaucoup plus avarés du leur. L'exemple n'est pas donné à leurs collaborateurs.

CHAPITRE CINQUIEME

BENEVOLAT ET INDEMNITE

Dans notre pays coexistent deux catégories de donneurs de sang : les bénévoles fournisseurs des Centres de Transfusion Sanguine et les donneurs rémunérés, fournisseurs d'un laboratoire privé. Cet organisme immunise ces donneurs et produit des gamma-globulines à partir de plasma. Il fait exception à la législation française qui réserve cette production aux Centres de Transfusion Sanguine et qui interdit aux donneurs de vendre leur sang.

Pour poursuivre plus avant cette étude, il est nécessaire de faire un peu d'histoire. Avant la dernière guerre, et au début de celle-ci, les maigres besoins de la transfusion sanguine étaient assurés par des donneurs dits "Professionnels". A LYON, on les appelait "donneurs des Hospices". Ils répondaient aux appels jour et nuit, venaient au lit du malade pour donner de bras à bras et percevaient une indemnité calculée suivant le nombre de centimètres cubes de sang fournis. Aussi, certains d'entre eux ne se dérangeaient pas lorsqu'il s'agissait de transfuser un nourrisson qui nécessite de toutes petites quantités de sang. La condition de donneur offrait certains avantages : tickets de nourriture supplémentaire, possibilité d'avoir des pneus de bicyclette et mêmes certains jeunes donneurs ne furent pas appelés en ALLEMAGNE pour le S.T.O (Service Travail Obligatoire).

L'idée exprimée ultérieurement par TZANCK dans la maxime "Le prix du sang est de n'avoir pas de prix" avait déjà fait jour et des troncs disposés dans l'hôpital permettaient aux donneurs professionnels d'ajouter à leur geste une valeur de dignité morale en versant tout ou partie de l'indemnité au profit des bonnes oeuvres.

Le sang conservé ayant fait ses preuves durant la guerre, les Centres de Transfusion furent créés et un nouveau mode de transfusion à partir du sang de donneurs bénévoles et anonymes prit de l'extension, il supplanta la méthode directe.

Les donneurs professionnels protestèrent estimant inadmissible la suppression de l'indemnité et ne voulant pas donner leur sang à un bocal.

Incontestablement, ce nouveau mode représentait plus qu'une perte financière, une importante frustration psychologique : le donneur ne représentait plus l'être indispensable dont la présence physique permettait d'espérer la sauvegarde d'une vie, ni l'auxillaire irremplaçable sans lequel le médecin était désarmé. Certains d'entre eux profitaient de cette situation et leur comportement était tout à leur profit.

La nouvelle technique supprimait la participation directe à l'acte médical, or, l'on sait quel est le goût de chacun pour la thérapeutique. Le succès des revues de vulgarisation, des émissions télévisées et des cours de secourisme en font foi.

En coupant le tuyau, on supprimait le symbole : celui de la vie passant par le conduit, et aux yeux de ce premier donneur on faisait perdre au sang une partie de sa valeur thérapeutique : ce liquide inerte, enfermé dans un bocal, réfrigéré, ne pouvait pas posséder les mêmes vertus. Enfin le contact avec le malade était perdu et toute chance de reconnaissance était abolie.

Le plus bel exemple de frustration est celui de ce donneur de "bras à bras" de PARIS qui avait fourni un jour un litre de sang, le lendemain 600 cc et le surlendemain 1 litre 200. A l'avènement de l'anonymat, il a refusé de poursuivre à donner son sang, et, pour combattre sa pléthore sanguine, il pratique de temps à autre, au dessus de son lavabo, au moyen d'un rasoir, une profonde taille dans le lobule d'une de ses oreilles.

La méthode de collecte pratiquée en U.R.S.S., dirigée avant tout par le souci de l'aseptie la plus parfaite, n'est pas frustrante, ou du moins le donneur voit son geste valorisé par les conditions du prélèvement fait uniquement au Centre de Transfusion Sanguine, dans des salles stériles, le donneur est habillé avec sarreau, bottes, masque, calot. Les précautions prises témoignent de la valeur de son acte.

En FRANCE, la pratique de la plasmaphérèse est valorisante, le donneur grâce à son sang rare reste en tête à tête avec le médecin durant deux heures et son sang lui paraît subir diverses opérations qui n'en feront qu'augmenter la valeur.

A LYON, une partie des donneurs de sang professionnels devint fournisseur du laboratoire privé. La frustration psychologique et la revente faite par le Centre de Transfu-

sion d'un sang qui a été offert généreusement, constituent leurs arguments. Le dernier n'en est pas un puisque l'on sait que le prix de vente se décide à l'échelon national par une Commission, il correspond aux frais occasionnés par la cueillette, l'analyse, le stockage des produits. Par contre, le Centre de Transfusion, en le commercialisant a brisé la chaîne de solidarité nouée au moment où ce flacon se remplissait et le malade, en payant, risque de se sentir déchargé de la dette qu'il a contractée. Les bénévoles, aussi, sont troublés par ce fait, et, dans le Journal de la FEDERATION DES DONNEURS DE SANG BENEVOLES figurent périodiquement des articles qui sans aller jusqu'à exiger la cession gratuite du sang, réclament au minimum sa délivrance et celle de ses dérivés, quelles qu'en soient les quantités, à un prix unique. On s'éloignerait ainsi du caractère commercial de l'opération.

Il est intéressant de considérer certains pays étrangers où le don du sang est rémunéré, cette indemnisation paraît l'abaisser.

Aux ETATS-UNIS, le système de collecte comprend trois catégories de fournisseurs : d'une part les donneurs bénévoles, sous l'égide de la Croix-Rouge, d'autre part, les Banques de Sang. Si l'on a donné à la Banque et si l'on a besoin de sang, le flacon est obtenu à un certain prix, mais si l'on n'a jamais pensé à s'acquitter de ce geste, le prix se trouve multiplié par trois : on pénalise l'imprévoyant qui n'a pas su se garantir par un bon geste. Enfin, lorsque les réserves sont épuisées, les centres de Transfusion vont ramasser leurs donneurs dans les bas quartiers souvent habités par des Noirs ou des minorités ethniques, une indemnité leur est proposée.

Au PORTUGAL, le Docteur TEXEIRA, Médecin accoucheur de LISBONNE estime que, dans son pays, le don du sang équivaut à une véritable prostitution. Là aussi existe l'indemnisation, et, à côté de quelques altruistes, on compte parmi les donneurs, beaucoup de pauvres gens, d'ailleurs ils abondent dans le pays. Si, par bonheur, un de ces donneurs monte dans l'échelle sociale, il déclare "je ne suis plus donneur de sang, donc je suis arrivé". Ce geste n'a plus sa valeur morale, il apparaît comme l'ultime moyen qui permettra de survivre, l'analogie avec la femme qui se prostitue parce qu'elle est à bout de ressources est frappante.

.... /

La FEDERATION NATIONALE DES DONNEURS DE SANG BENEVOLES se fait le gardien farouche du bénévolat : "Du sang, il y en a, il suffit de le chercher là où il se trouve et le paiement généralisé d'une indemnité forfaitaire déclancherait moins d'adhésions qu'une propagande bien menée. Par contre, la généralisation du système basé sur l'argent, ouvrirait la porte à tous les abus, à tous les trafics, à toutes les spéculations dont les donneurs seraient les victimes. La première conséquence serait l'augmentation du prix du flacon de sang, et, par voie de conséquence, l'aggravation du déficit de la Sécurité Sociale ayant pour corollaire la diminution et la suppression de certaines prestations". (12)

Les donneurs, qu'ils soient bénévoles ou réguliers, hyper-immunisés, sont tous appelés donneurs, ceci signifie qu'à côté de la valeur commerciale, le sang présente une valeur morale et scientifique considérable. En instaurant le bénévolat et l'anonymat, ce geste a été placé à un très haut niveau, mais il lui a été conféré un caractère abstrait qui explique les anomalies de comportement rencontrées chez les donneurs.

CHAPITRE SIXIEME

AVENIR DU DON DU SANG

Les nécessités de la transfusion vont en augmentant et cette augmentation n'est pas sans poser des problèmes. Les campagnes, importants fournisseurs de sang, vont en se dépeuplant. En ville, les dirigeants des usines sont parfois réticents pour organiser des collectes qui leur coûtent de nombreuses heures de travail. (Une usine de LYON estime perdre près de 20.000 Frs à chaque collecte). Dans les grandes cités, le donneur individuel a de la peine à trouver dans son emploi du temps un moment coïncidant avec les heures d'ouverture du Centre de Transfusion et il est parfois rebuté par des difficultés de stationnement.

L'abondance des collectes est marquée par des variations sociologiques saisonnières : lors de la rentrée des vacances d'été, les prévisions sont toujours dépassées, tout le monde se sent en bonne santé et les journaux n'ont cessé de parler des accidents de la route. Le début de l'année et un désir de la bien commencer, permettent aux collectes de connaître une grande affluence, l'approche du printemps, elle aussi, est favorable. En Mai et Juin, la baisse est très nette, on se réserve pour les vacances ou pour les travaux des champs. Quant à Juillet et Août se sont des mois angoissants, les villes sont désertées et les paysans qui travaillent 12 heures par jour ne peuvent venir au secours.

Quartier des ETATS-UNIS à LYON :

collecte	du 18-2-1964		80	flacons
"	du 22-6-1964		66	"
"	du 12-10-1964		86	"

BELLEY :

collecte	du 17-3-1965		358	"
"	du 9-6-1965		308	"
"	du 27-10-1965		361	"

TASSIN LA DEMI-LUNE :

collecte	du 6-2-1965		226	"
"	du 19-5-1965		165	"
"	du 16-10-1965		197	"
"	du 5-2-1966		217	"
"	du 4-6-1966		130	"
"	du 15-10-1966		104	"

Depuis 1960, les besoins ont doublé et le problème est de savoir, si dans les années à venir, le ramassage pourra suffire à la demande.

La rétribution du don du sang, dont nous avons vu les inconvénients, et le système de la Banque de Sang, selon lequel le malade recrute dans sa famille et parmi ses amis les donneurs, difficilement applicable sur le plan pratique, ne sont pas satisfaisants.

Un projet de loi de 1954 voulait rendre le don du sang obligatoire pour les sujets des classes 1944-1945. Ceux-ci, en effet, n'avaient pas accompli leur devoir de citoyen puisqu'ils avaient été exemptés de service militaire. Cette tentative ne fut pas poursuivie, il fut estimé que le principe du don du sang allait à l'encontre de toute obligation ou de toute contrainte.

Cependant, une association entre le don du sang pour la santé et le don du sang pour la Patrie apparaît là. De même que la sauvegarde de la nation implique le service militaire, et la mobilisation générale en cas de conflit, de même, les nécessités de la transfusion sanguine mobiliseraient des classes de population masculine ou même toute la population lors d'une catastrophe.

La visite d'aptitude équivaldrait à un véritable Conseil de Révision. Un plan de mobilisation de ces donneurs obligatoires permettrait d'éviter l'afflux inconsidéré au moment des catastrophes, cet afflux ayant pour effet de provoquer, chaque fois, une pénurie de flacons par la suite. De plus, du fait de l'accroissement de la population et du nombre de jeunes, on aurait une augmentation régulière du nombre de flacons collectés.

Le don du sang deviendrait, en quelque sorte, l'impôt de la santé, "la dîme de vie", secourir les malades ne serait plus pour le sujet bien portant une possibilité, mais une obligation. A la notion d'assurance, dont nous avons déjà parlé, se trouverait substituée celle de l'imposition. Dans les nations en paix, l'impôt du sang versé pour la patrie serait remplacé par l'impôt du sang prélevé pour les malades.

" J'espère qu'un jour la façon la plus glorieuse de donner son sang, sera de le donner pour sauver un homme en danger de mort."

Arnault TZANCK.

En U.R.S.S., le sang de cadavre constitue un appoint non négligeable à celui fourni par les donneurs. Son utilisation est limitée, puisque par souci d'aseptie, l'on a simplement recours aux sujets décédés d'un infarctus du myocarde, d'hémorragie cérébrale, d'intoxication alcoolique, d'électrocution, de fractures du crâne fermées. Mais elle présente de nombreux avantages : il n'y a pas de coagulation, les examens sont diminués et les risques d'immunisation par facteurs hétérogènes le sont aussi.

En FRANCE, le recours à un tel procédé est difficilement concevable : la législation, tout empreinte du respect de la mort y est opposée, il suffit de penser aux problèmes médico-légaux que soulèvent les prélèvements d'organes chez les sujets en "coma dépassé". D'autre part, sur un plan psychologique strictement individuel, la mort fait l'objet de tabous et l'on ne saurait passer outre facilement.

La mise en réserve de son propre sang conservé ensuite indéfiniment à très basse température n'est envisageable que sur un plan individuel.

On est en droit de penser que la culture du sang, ou du moins d'un équivalent physiologique sera possible un jour. N'arrive-t-on pas à cultiver du myocarde et d'autres tissus ? Les solutions de produits à grosses molécules arrivent à remplacer le sang dans une de ses premières fonctions, celle d'assurer la volémie, mais il ne s'agit là que d'un palliatif. L'avenir est certainement lointain où l'on arrivera à synthétiser ou à cultiver une substance assurant tous les rôles du sang et surtout celui de la coagulation.

Aussi, n'est-on pas prêt de voir disparaître ce geste de solidarité qui enrichi le coeur et l'esprit du donneur mais, pour qu'il se perpétue, il faut que les jeunes interviennent.

En FRANCE, sur 50 millions d'habitants on compte 20 millions de jeunes de moins de 23 ans; c'est donc parmi eux que se recrutera le noyau des donneurs.

Mais d'après l'enquête de l'Institut Français d'Opinion Publique, c'est parmi la classe d'âge qui se situe autour de 20 ans qu'existent les plus fortes résistances au don du sang. "Chez les jeunes, existe une certaine irresponsabilité et aux yeux du public, le don du sang est l'affaire d'hommes forts, en pleine possession de leurs

....//....

moyens. Ce n'est pas l'affaire des jeunes. Cependant, certaines formes du don du sang connaissent le succès chez ces jeunes :

- tout d'abord les Grandes Ecoles, les Facultés, organisent sur place des collectes de sang très réussies à condition que la propagande et la mise en place soit effectuées en liaison directe avec les Comités Corporatifs Etudiants.
- les mouvements altruistes et actifs que sont, par exemple, dans les mouvements de jeunes : les Routiers ou les Scouts qui se concentrent en camps, les Syndicats de jeunes travailleurs, les Maisons de Jeunes, les Chantiers d'Entente Internationale.... c'est à dire ceux qui se groupent pour créer, pour promouvoir une idée, à condition seulement que la propagande et la mise en place soit laissée aux responsables de ces mouvements.

Mais, en fait, les premiers sont déjà socialement intégrés par leur qualité "d'élites de la Nation, de futurs dirigeants, et ils se sentent déjà responsables, de même que pour les seconds qui, par vocation se doivent d'apporter, et intègrent à eux tout acte capable de valoriser leur action altruiste et généreuse." (13)

On constate que le groupe revêt chez les jeunes une importance particulière, il reste en dehors des parents le seul moyen de communication avec la société et c'est par le groupe que les jeunes participeront au don du sang.

La vulgarisation du don du sang à l'armée est, en théorie, un moyen satisfaisant, mais le jeune y retrouve l'aspect négatif et le caractère plus ou moins obligatoire qui auraient tendance à l'inhiber.

Les donneurs sont très désireux de voir la jeunesse prendre la relève, dans tous les journaux ils consacrent une part à la "Tribune des Jeunes" et certains d'entre eux se plaignent de ce que la relève n'est pas assurée par les jeunes.

En considérant que, parmi la population où les donneurs, les sujets âgés de 18 à 60 ans, constituent un tout et figurent un total soit 100 %, nous avons calculé :

- d'une part les pourcentages que représentent les différentes fractions d'âge de la population de LYON et de communes rurales du RHONE (les mêmes que celles figurant dans l'étude du texte et du don du sang).

- d'autre part le pourcentage que représentent les différentes fraction d'âge des donateurs, en compulsant les fiches de 4.500 donateurs venus à l'Hôtel-Dieu en 1966 et 1967 et les fiches de 5.550 donateurs venus ces mêmes années aux collectes organisées dans ces différentes communes rurales.

(voir tableau)

...../.....

L Y O N

	<u>POPULATION</u>		<u>DONNEURS</u>	
18 à 20 ans	7 %	145	soit	3,3 %
20 à 30 ans	24,1 %	1.507	soit	33,5 %
30 à 40 ans	26,3 %	971	soit	21,6 %
40 à 50 ans	23,4 %	1.081	soit	24 %
50 à 60 ans	<u>19,2 %</u>	<u>796</u>	soit	<u>17,6 %</u>
	100 %	4.500		100 %

COMMUNES RURALES

	<u>POPULATION</u>		<u>DONNEURS</u>	
18 à 20 ans	6,9 %	199	soit	3,8 %
20 à 30 ans	24,4 %	1.497	soit	28,5 %
30 à 40 ans	26 %	1.515	soit	28,8 %
40 à 50 ans	23,4 %	1.241	soit	23,7 %
50 à 60 ans	<u>19,2 %</u>	<u>799</u>	soit	<u>15,2 %</u>
	100 %	5.250		100 %

...../.....

Dans les deux cas :

- les donneurs âgés de 18 à 20 ans figurent parmi la totalité des donneurs à un pourcentage moindre que celui des jeunes de même âge parmi toute la population.
- Pour les donneurs de 20 à 30 ans, c'est l'inverse,
- ensuite, le pourcentage des donneurs des différentes fractions auraient tendance à être inférieur à celui des fractions correspondantes de la population.

Si effectivement, les jeunes de 18 à 20 ans ne donnent pas assez, ceux de 20 à 30 ans ont quand même pris la relève des sujets qui donnent leur sang depuis 1945.

Ceci se conçoit bien, c'est entre 20 et 30 ans que l'on acquiert des responsabilités et que l'on prend conscience des problèmes de son époque.

L'Inspecteur de l'Académie de TOULOUSE pense que, bien avant l'âge de donner, l'enfant doit être éduqué afin que, devenu adulte, il donne son sang :

"Dans la lente maturation de l'enfant, la notion de solidarité est l'une des plus précieuse, mais aussi des plus fragile à épanouir, celle qui doit mobiliser la constante vigilance de l'éducateur si l'on veut éviter qu'elle ne dégénère en redoutable déformation du type de l'esprit de "bande". Les occasions ne manqueront pas d'exalter les bons penchants, à travers les multiples "Journées" qui appellent notre bienveillance successivement sur les infirmes, les aveugles, les vieillards, les sinistrés..... mais il importe que nos enfants sachent qu'il existe d'autres formes de solidarité que la participation à une quête, à une kermesse, que le don d'une pièce de monnaie ou d'un sourire de bonté. Ils doivent savoir que la forme la plus haute, la plus digne de notre qualité d'homme est le don d'une partie de notre propre chair, dans des circonstances exceptionnelles : don de peau ou don d'organes en vue d'une greffe, beaucoup plus couramment dans des conditions matérielles infiniment moins effrayantes, et sans que la beauté du geste en soit altérée, don de son propre sang. Non pas l'impôt du sang, celui que tout homme doit à sa Patrie depuis qu'a triomphé le principe de l'Armée Nationale, mais la libre contribution, offerte dans un élan de chaude fraternité humaine, sans d'autres contrainte que celle du devoir moral ou par l'effet d'un besoin incoercible de donner." (5)

Le don du sang doit être considéré par les jeunes comme un devoir civique, tirant ses origines dans l'obligation de la solidarité; ce nouvel aspect amenant parmi les donneurs la masse des jeunes pourra faciliter la résolution des problèmes de fourniture de sang.

A VOUS, LES JEUNES !

Inexorablement, leur âge fatidique
Intime à vos aînés cet ordre sans réplique
Et pour tous les Donneurs le fait de s'arrêter
Ne peut que les morfondre et que les attrister
Puisque telle est la loi, nous ne saurions l'enfreindre.
Rien ne nous servirait de gémir et de geindre.
Nous garderons pour nous tous ces merveilleux jours
Et ceux qui sont sauvés nous sourirons toujours.
Ce qui nous reste est grand. Grande est notre conscience
D'avoir pu quelquefois supprimer la souffrance.
Mais il y a moyen d'apaiser nos regrets
Et pour ce faire, Amis, il n'est point de secrets :
Venez à notre Centre assurer la relève,
C'est un devoir sacré qui jamais ne s'achève.
Venez dès à présent. Ne dites pas : plus tard;
Au festin des Donneurs, vous avez votre part,
Un sang si précieux bouillonne dans vos veines,
Vous pouvez grâce à lui, soulager tant de peines !
Magnifique est ce don. Celui qui le consent
Vous dira simplement la joie qu'il en ressent.
Goûtez à votre tour cette impression suprême
De donner au prochain le meilleur de soi-même.
A la Banque du Sang, JEUNES ! venez nombreux,
Créez l'émulation, montrez-vous généreux.
Si vous êtes déjà nos valeurs les plus sûres
Vous serez le levain de nos moissons futures !

E.D..., VERSAILLES.

THESE SOUTENUE par Monsieur FRANCQ Jean-Robert

CONCLUSIONS

Le don du sang est paré des croyances populaires lui attribuant une valeur magique : puissance, renouveau, bénédiction, pureté.

Les motivations sont diverses : altruisme, désir de réinsertion sociale, recouvrement d'un équilibre, manifestation inconsciente d'un désordre psychique. La conception matérialiste de l'époque actuelle a fait apparaître un nouveau type de motivation basé sur les notions de contrat, d'assurance, d'échanges.

Les hommes donnent plus que les femmes.

Le don du sang peut revêtir un aspect collectif caractérisé par les Associations de Donneurs, collaboratrices des Centres de Transfusion, capables de mobiliser les masses, mais entraînées de ce fait à reléguer le geste individuel à l'arrière plan.

La relation médecin-donneur est tout à fait particulière.

Le corps médical non spécialisé est, en général, ignorant des problèmes de la transfusion.

.... /

La suppression du don de bras à bras est apparue comme une frustration, mais la nouvelle conception du don du sang : geste désintéressé, anonyme, engageant la personne physique n'a fait qu'en augmenter la richesse. Mais, comme toujours, l'évolution de la transfusion sanguine et des collectes de sang dans le sens de l'industrialisation est frustrante.

L'avenir de la transfusion réside dans la jeunesse, instruite précocément des problèmes de santé de la collectivité. Les jeunes viennent eux aussi apporter leur contribution au don du sang et ils sont conscients de leurs responsabilités dans ce domaine.

Le Président de la Thèse :

Professeur REVOL L.

/

Vu et permis d'Imprimer

LYON, le 7 NOVEMBRE 1967.

Le Recteur, Président du
Conseil de l'Université.

VU, le Doyen :

J.F. CIER

P. LOUIS

- TABLE DES MATIERES -

INTRODUCTION

CHAPITRE I MYTHOLOGIE DU SANG

CHAPITRE II MOTIFS ET MOTIVATIONS DU DONNEUR DE SANG

A) LES MOTIFS HABITUELLEMENT INVOQUES

B) MOTIVATIONS DU DON DU SANG

C) ATTITUDE DU RECEVEUR

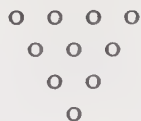
CHAPITRE III L'ASSOCIATION DE DONNEURS

CHAPITRE IV CORPS MEDICAL ET DONNEURS

CHAPITRE V BENEVOLAT ET INDEMNITES

CHAPITRE VI AVENIR DU DON DU SANG

CONCLUSIONS





- B I B L I O G R A P H I E -

- (1) SPENCER GILLEN -
The native tribes of central Australia
- (2) LEVY BRUHL -
Le surnaturel et la nature dans la mentalité primitive.
- (3) WE ROTH -
Ethnological studies among the N.W. central Queensland aborigines
- (4) POEMES de DONNEURS -
Extraits
- (5) LE DONNEUR DE SANG BENEVOLE -
Extraits
- (6) LE DONNEUR DE SANG BENEVOLE - Sept-Oct. 1961
"La Vigne et le sang"
- (7) LE PROGRES - 25-4-1967
"Don du sang = Greffe de vie"
26-4-1967
"La meilleure assurance pour l'automobiliste.."
- (8) Docteur Pierre DUHAZE - 1922
"Etude des prescriptions religieuses et des coutumes concernant la femme pendant la menstruation et les suites de couches".
Thèse - PARIS.
-/.....

- (9) Docteur J.P. CAGNARD - 1964

"La motivation du don du sang"

Rapport au Xème Congrès de la Société Internationale de Transfusion Sanguine - STOCKOLM.

- (10) LE DONNEUR DE SANG BENEVOLE - Juillet-Août 1960

"Le caractère collectif du don du sang"

XIIIème Congrès des Donneurs de Sang Bénévoles.

- (11) LE DONNEUR DE SANG BENEVOLE - Nov.Décembre 1950

"Lettre de Monsieur Roger CODOU à Monsieur le Président de la Fédération Nationale des Donneurs de Sang Bénévoles".

- (12) LE DONNEUR DE SANG BENEVOLE - Septembre 1961

"Monsieur CAMBON : le bénévolat est-il menacé ?".

- (13) Docteur J.P. CAGNARD -

"La Jeunesse et le Don du Sang"
Le Donneur de Sang Bénévole.

- INSTITUT NATIONAL DE LA STATISTIQUE - Recensement général de la population en 1962. Résultats statistiques du département du RHONE et de l'agglomération de LYON.

- Monique SIMERAY-MASSE et Hélène RIFFAULT

"La signification psychologique du don du sang en FRANCE".

- Claude ASTRE - 1961

"Etude démographique et psychosociologique des donateurs de sang bénévoles de la région de TOULOUSE"
Thèse TOULOUSE.

- SOME ATTITUDES TOWARD BLOOD DONATING - June 1952

"Survey research center university of MICHIGAN".

- RICERCA SULLE MOTIVAZIONI CHE SONO ALLA BASE DELLE
DONAZIONE DI' SANGUE

par Istituto di psicologia dell' Univeritita die
FIRENZE.

"La transfusion del sangue" - Vol. V.I. N°2,
Aprile - Guigno 1961.

o o o o
o o o
o o
o

